

حوارات حول المدينة
dialogues sur la ville



طنجة Tanger

بين الحوار
والخلاف
ville de dialogue
ville de discorde

أعمال اليومين الدراسيين
29-30 أكتوبر

Actes des journées d'étude
29-30 octobre 1999



www.marocpluriel.com

Ministère de l'Aménagement du Territoire,
de l'Urbanisme, de l'Habitat et de l'Environnement

Direction de l'Architecture
Fondation Tanger Al Madina

وزارة إعداد التراب الوطني
والتعمير والإسكان والبيئة

مديرية الهندسة المعمارية
مؤسسة طنجة المدينة

سلسلة
حوارات حول المدينة

Collection
Dialogues sur la ville

هجنة بين العوار و الخلاف

Tanger

ville de dialogue,
ville de discorde

أعمال اليومين الدراسيين
30-29 أكتوبر 1999

Actes des journées d'étude
29-30 octobre 1999

سلسلة من تأسيس وإشراف سعيد ملين

Collection fondée et dirigée par Saïd Mouline



Sommaire

الفهرس

Editorial 6-7 تقديمهم

Tanger dans l'espace et l'imaginaire 13 كنجة في الفضاء و في المتخيل

Discours de Thor Kuniholm

كلمة لصور كونيهمولم

"Du Cervantès au Mac Do"

« من مسرح سرفانتيس إلى ماكدونالد »
سعيد ملين

Saïd Mouline

"Une âme pour une ville chargée d'histoire"

« روح مدينة ذات تاريخ عريق »
رشيد تافرسيتي

Rachid Taferssiti

"Desseins et dessins pour la médina"

« رسوم للمدينة العتيقة »

La Fondation Lorin, Philippe Lorin

مؤسسة لورين، فيليب لورين

"Médina : Quête d'une mémoire ou d'une intemporalité"

« المدينة العتيقة بحث عن ذاكرة أولاد زمنية »
سليمة المنجرة

Salima Elmandjra

Tanger à la croisée des chemins 37 كنجة في ملتقى الصرق

"Profil du citoyen"

« مواصفات المواطن »

Lotfi Akalay

لطفى أكلعي

"Une institution au service du développement"

« مؤسسة في خدمة التنمية »

Abdellatif Brini

عبد اللطيف بريني

"Une dynamique au service de la médina"

« ديناميكية في خدمة المدينة العتيقة »

Hanae Bekkari

هنا البكاري

Synthèse et perspectives 51 العصيلة و الآفاق

Professeur M'hamed Benaboud

الأستاذ محمد بنعبود

Table des illustrations photographiques 61 فهرس الصور الفوتوغرافية

Editorial

C'est à l'occasion d'une nouvelle lecture du Discours Royal adressé par Feu Sa Majesté Le Roi Hassan II, le 14 janvier 1986 à Marrakech, au corps des architectes, qu'est née cette Collection ou, pour être plus précis, qu'ont été initiés les "Dialogues sur la ville" dont cette Collection est à la fois le miroir et la mémoire. En effet, mise en place dans le cadre du gouvernement instauré en mars 1998, la direction de l'architecture, en fonction des spécificités mêmes annoncées de ce gouvernement, ne pouvait s'édifier qu'en assurant fortement la primauté de la dimension humaine dans la définition de ses attributions et de ses missions. Or, c'est justement la primauté de la dimension humaine et celle de l'identité qui forment la colonne vertébrale du Discours Royal du 14 janvier 1986. Tout au long de ce discours, le leitmotiv ne cesse d'être celui de la philosophie de la vie, qu'elle soit individuelle ou collective et celui des valeurs identitaires inscrites dans l'espace de la cité. C'est principalement pour cette raison qu'à l'occasion de la première commémoration de ce discours au sein du nouveau gouvernement, le 14 janvier 1999, qu'ont été lancés les "Dialogues sur la ville" par Monsieur Mohamed Elyazghi, Ministre de l'Aménagement du Territoire, de l'Environnement, de l'Urbanisme et de l'Habitat.

Quoi de plus naturel que le dialogue pour l'enrichissement mutuel des interlocuteurs ? Quoi de plus naturel que le dialogue pour exposer et confronter des points de vue différents, sans être pour autant irréductibles ? Quoi de plus nécessaire que le dialogue pour tracer des orientations communes fondées sur des valeurs partagées ? Quoi de plus nécessaire que le dialogue pour fixer des objectifs prioritaires et les modalités destinées à les satisfaire pour tenter de mieux vivre ensemble dans une cité où l'on partage des sentiments analogues d'appartenance ? Doit-on imaginer pour autant que le dialogue, que les dialogues constitue(ent) le ou les remèdes à tous les maux de l'architecture et de l'urbanité ?

Certes non, mais il n'empêche que le dialogue, en tant que reconnaissance de l'autre, est au fondement même de toute démocratie et que les dialogues sur la ville, sur la cité et les citoyens, sont indispensables à toute tentative de recomposition d'urbanités adaptées à des problématiques et à des situations contemporaines. C'est d'ailleurs à des conclusions analogues qu'avait conduit la Deuxième Conférence des Nations Unies sur les Etablissements Humains - "Habitat II, Sommet des Villes" - tenue à Istanbul en juin 1996. Sommet au cours duquel a été examiné le thème fondamental du partenariat qui peut à la fois fournir une solution aux problèmes du processus mondial d'urbanisation et permettre un enrichissement de la vie urbaine. Ce sont également des conclusions similaires qui ont émané des XIXème et XXème Congrès Mondiaux de l'Union Internationale des Architectes, tenus respectivement à Barcelone en 1996 et à Pékin en 1999 et c'est une des préoccupations majeures du XXIème Congrès, programmé en 2002 à Berlin, sur le thème, justement, de "l'Architecture en tant que ressource".

La crise de la cité – crise de sens, crise d'essence, crise d'identité, crise de solidarité – est partout présente. Cette crise de la cité est explicitement exprimée dans le Discours Royal du 14 janvier. En témoigne particulièrement la référence faite à la médina d'Azemmour ainsi qu'aux qsour et qasbas du sud du Royaume. Référence qui montre bien, dans l'esprit du discours, la nature de cette crise au Maroc, sa gravité et la rareté des contre-exemples présentés par le Souverain comme source d'inspiration pour une conception et une pratique architecturale et urbaine contemporaine.

La médina d'Azemmour – l'un des référentiels de ce discours – est, malgré son abandon, toujours là, agrippée à la falaise de la rive gauche de l'Oum er-Rabi' qu'elle surplombe. Elle offre, de loin, son magnifique paysage urbain. Cependant, de près et lorsque l'on prend le temps de l'écouter, c'est un combat et une résistance à tout ce qui, aujourd'hui encore, risque de conduire progressivement à l'affaissement de la médina. Par contre, les qsour et les qasbas ont payé un lourd tribut à une certaine conception de la modernité. En effet, ce qui domine dans les vallées pré-sahariennes du Dadès, du Dra, du Tafilalt, du Mgoun, etc., et depuis près de deux générations, c'est avant tout les ruines. Des centaines de chefs-d'œuvre, de formes multiples d'architectures de terre, se sont décomposés, sont retournés en poussière, sans même une prière pour leur retour à la terre.

تقديم

انطلاقاً من قراءة جديدة للخطاب الملكي الموجه من طرف الملك الراحل الحسن الثاني، يوم 14 يناير 1986 بمراكش، لهيئة المهندسين المعماريين، انبثقت فكرة تنظيم لقاءات حول موضوع « الحوارات حول المدينة » بغية تشكيل مرآة وذاكرة لخصوصيات وأمس التمدن مع إنجاز سلسلة تدون مجمل أشغال هذه اللقاءات من مداخلات ومقترحات.

وبصيغة الحال، وبعد إحداث مديرية الهندسة المعمارية في إطار الحكومة المشكلة في مارس 1998، وتحديد مهامها وصلحاياتها البنوية على أساس ضمان إعلاء الأولوية للبعد الإنساني تبعاً للتوجهات الجديدة للحكومة وتماشياً مع مضمون الخطاب الملكي ليوم 14 يناير 1986، الذي ميزه التركيز على فلسفة الحياة وأولوية البعد الإنساني والهوية، سواء كانت فردية أو جماعية، ومن جهة أخرى، على القيم الذاتية المحددة لجانبات المدينة.

كل هذا شكل المرجعية الرئيسية في تبني السيد وزير إعداد التراب الوصني والتعمير والسكان والبيئة، خلال تخليد الذكرى الأولى لهذا الخطاب في ظل الحكومة الجديدة، يوم 14 يناير 1999، هذا النهج بإعلاء الانطلاقة لسلسلة « الحوارات حول المدينة ».

هل من وسيلة تلقائية أنجم من الحوار للإغناء المتبادل بين مختلف المداخلين؟ هل بإمكاننا إيجاد صيغة جديدة لتعويض الحوار في عرض وانتقاء وجهات نظر مختلفة، بدون اختزال أو إحساس بالنقص؟ هل هناك ما هو في حكم الضرورة أجدى من الحوار لضبط التوجيهات الجماعية المؤسسة على القيم المتبادلة؟

هل هناك ما هو في حكم الضرورة أجدى من الحوار في تحديد الأهداف الأساسية والضرورية الكفيلة بتحقيقها قصد محاولة إيجاد مجال عيش جماعي لا ينفك داخل المدينة، نفتسم فيه نفس أحاسيس الانتماء؟ هل هناك من سبيل أفضل من الحوار قصد معالجة الأزمات التي تلم بهيذان الهندسة المعمارية والتمدن؟

كسبعا هذا من المستبعد، لكن هذا لا يمنع من كون الحوار هو اعتراف بالصرف الآخر لكونه تجسيدا لكل ديمقراطية حقيقة، وأن « الحوارات حول المدينة » التي يعتنق جوهرها المدينة وملكيتها، ضرورة في كل محاولة لإعادة تركيبية للتمدن ملائمة للإشكاليات والمواقف المعاصرة.

ولقد شكلت نفس الأهداف أهم النتائج التي أسفر عنها المؤتمر الثاني للأمم المتحدة حول التجمعات البشرية « السكن 2، قمة المدن » المنعقد بإسطنبول في يونيو 1996، حيث تم خلال هذه القمة التصديق لموضوع الشراكة، شراكة بإمكانها، من جهة، إيجاد حلول لمشاكل التطور العمراني على الصعيد العالمي، ومن جهة أخرى، إغناء الحياة المدنية.

وفي نفس الاتجاه والنتائج المماثلة التي أصبحت أعمال المؤتمر العالمي للإتحاد الدولي للمهندسين المعماريين في دورته التاسعة عشر والعشرون المنعقد على التوالي بكل من برشلونة في سنة 1996 و بكين سنة 1999، حيث شكل موضوع الشراكة أهم الإهتمامات للقمة العادية والعشرون المبرمجة ببرلين سنة 2002 تحت موضوع « العمران كمصدر ثروة ».

إن أزمة المدينة - أزمة المعنى، أزمة الجوهر، أزمة الهوية، أزمة التضامن - هي أزمة شمولية وتهم مختلف الجوانب المكونة للمدينة. لقد تم التصديق بجلء لأزمة المدينة في الخطاب الملكي لرابع عشر من يناير 1986. وخير شاهد على ذلك المرجعية التي أعطيت لمدينة أزموور وكذا قصور قصبات جنوب المملكة.

Pourtant, le discours du 14 janvier 1986 était là, offrant, à tous ceux qui voulaient l'entendre, une conduite éclairée pour revitaliser et actualiser le patrimoine architectural national. Mais l'entendement ne fut point au rendez-vous et l'on vint bien vite le discours de son véritable contenu, c'est-à-dire des enjeux identitaires sur lesquels il mettait l'accent, pour se contenter d'en encenser la forme, une fois par an, en commémorant la date du discours.

Les "Dialogues sur la ville" concernent, on l'aura compris, des problèmes de patrimoine architectural et d'urbanité. Ces dialogues ne sont ni machine à remonter le temps pour en réparer les outrages ni exposé de recettes pour des cuisines au goût du jour. Ils reposent sur le constat de crises identitaires des établissements humains dans l'ensemble de notre pays. Constat également d'une croissance urbaine inéluctable et de l'incapacité de l'état à faire face, seul, à des problèmes d'une telle ampleur. Constat, enfin, de l'importance d'enjeux nationaux, en matière d'urbanité ; enjeux qui nécessitent, pour remédier à la situation actuelle et contribuer à sauvegarder l'identité des générations futures, une meilleure qualité de relation et une véritable complémentarité d'action entre l'état, les élus, les citoyens et les autorités locales.

C'est, notamment, sur la base de tels constats et des réflexions qu'ils engendrent, que l'on est passé de la commémoration, un jour l'an, de la date du discours, aux "Dialogues sur la ville". Dialogues qui supposent un travail de longue haleine, mené tout au long de chaque année, pour tenter, dans l'esprit du même discours, de préserver vivant un patrimoine architectural et de réconcilier les citoyens avec leur cité. Le 14 janvier restant l'occasion à la fois de commémorer le discours et également de faire l'état des lieux et des bilans d'étape des actions menées pour contribuer à la recomposition d'urbanités dans des espaces sociaux en mutation rapide et en perte d'identité.

C'est dans cette perspective que des journées d'étude et de réflexion, dont les Actes sont en cours d'impression dans cette Collection, ont été conjointement organisées depuis par la direction de l'architecture dans des lieux et avec des partenaires différenciés. A Tamesloht, avec l'Association "Tamesloht 2010", à Tétouan, avec l'Association "Tétouan Asmir", à Chefchaouen, avec l'Association "Rif Al Andalous" et à Aït Iktel avec l'Association "Aït Iktel pour le Développement". Elles ont porté sur des thèmes et des problématiques locales choisis avec les différents partenaires sur place. Les thèmes suivants ont ainsi été traités, "Tamesloht, entre culture, environnement et développement durable", en novembre 1999, "Tétouan, entre spécificités locales et patrimoine mondial", en mai 2000, "Chefchaouen, entre l'ordre urbain et le chaos", en novembre 2000 et, enfin, "La richesse des pauvres" en mai 2001 à Aït Iktel.

Une première livraison, de la Collection "Dialogues sur la ville", intitulée "Urbanités en recomposition", présentait la genèse et l'évolution d'une telle initiative à travers les textes fondateurs et ceux de deux premiers bilans d'étape effectués les 14 janvier 2000 et 2001. Ce faisant, cette livraison inaugurale introduisait de manière bien plus approfondie à la vision, à la philosophie et aux concepts qui sous-tendent les nouvelles formes de partenariat expérimentées au service du patrimoine architectural et urbain. Partenariat qui permet d'asseoir les actions de la direction de l'architecture sur la réflexion et la concertation. Partenariat progressivement mis en réseau et dont les objectifs, les procédures et modalités d'action, les échanges d'expériences de même que les résultats, directs et indirects, matériels et symboliques, sont présentés dans cette livraison et celles à venir dans le cadre de cette Collection.

Il est à noter que la nouvelle lecture annoncée en début de ce préambule, devait s'accompagner d'une catharsis. Une catharsis au sens de purification, au sens de réaction de libération. Une catharsis salutaire pour comprendre que le patrimoine architectural est à la fois héritage et témoignage, à la fois mémoire et identité, à la fois enveloppe de citoyenneté et matrice de développement. Qu'aimer le patrimoine architectural, c'est à la fois aimer sa patrie et agir en patriote. Que s'en priver, c'est, sans y prendre garde, condamner les citoyens à devenir orphelins, amnésiques, exclus et sous-développés. Seuls les groupements associatifs, conscients et actifs, semblent avoir pris la mesure du danger. C'est la multiplication de telles associations, réellement représentatives, dynamiques et crédibles, qui permet de garder l'espoir, de conjurer l'exclusion et d'aller vers une réconciliation des citoyens avec leurs cités. Car cette réconciliation des citoyens avec leur cité est, sinon l'essence même de la démocratie, du moins sa forme d'expression la plus tangible.

Saïd Mouline
Directeur de l'architecture
Rabat, le 13 juin 2001

مرجعية توضم بشكل صريح في روح الخطاب، نوعية هذه الأزمة بالمغرب، خصوصتها ونذرة الأمثلة النموذجية التي تم تقديمها من طرف العاهل الراحل، أمثلة يقتبسها، كمصدر للإلهام والابتكار في التصور والممارسة العمرانية والمعمارية المعاصرة .

فمدينة أزموون، التي شكلت إحدى مراجع الخطاب الملكي، رغم النسيان والإهمال الذي لحق بها، لا زالت تجسد مشهداً عمرانياً خلاصاً بفضل تمسكها بالصفة اليسرى لولادي أم الربيع المشرفة عليه. إلا أنه وللأسف الشديد، توجد المدينة اليوم في موقف تحد ومقاومة ضد كل ما من شأنه أن يؤدي تدريجياً إلى انهيارها.

أما بالنسبة لقصور وقصبات الهضاب الشبه الصحراوية بكل من داحس ودرعة، وتافيلالت ومكون... إلخ، فهي تعاني حالياً، نوعاً من النسيان بفعل المفهوم الغامض للعصرية، حيث توجد أغلبها، منذ أقرب من جيلين، في حالة خراب. كل هذا، أذن، أدى إلى انخراط واختفاء مئات التحف المعمارية، المتنوعة الأحجام الهندسية المصنوعة من الصين، وبدون كلمة وداع للرجوع إلى أصلها « التراب ».

وأمام كل هذا، قدم الخطاب الملكي لرابع عشر من يناير 1986، لكل معني بالأمر، التوجيهات النيرة لأجل إحياء وتحديث التراث المعماري الوطني.

إلا أنه وللأسف، فاستيعاب مفهوم الخطاب لم يكن في الموعد، حيث تم إفراغه من محتواه ومغزاه الحقيقي، ومن كل ما من شأنه إثبات الهوية الذاتية التي أكد عليها الخطاب، والاقتصاد فقط على الشكل، وذلك بالاحتفاء مرة في السنة بتاريخ إلقاء الخطاب.

وهكذا، سوف تتصرف « الحوارات حول المدينة » لختلف المشاكل، التي تهم التراث المعماري وكذا مفهوم التمكن، فهذه الحوارات، لا تعتبر وسيلة للرجوع إلى الماضي من أجل إصلاح ما تم إفساده، ولا عرضاً لعلول ووصفات ناجحة حسب الأذواق الآتية، لكن ترتكز على المعاينة الميدانية لأزمة هوية التجمعات البشرية بمجموع التراب الوطني وكذا معاينة التصورات العمرانية العتمية، وعدم قدرة الدولة وحدها على مواجهة إشكاليات مماثلة. معاينة لأهم الرهانات الوطنية في مجال التمكن، رهانات تتطلب تحسين نوعية العلاقة، وتكامل جدي ونوعي لختلف المتدخلين من قطاع عام ومتخمين ومواطنين ومهات محلية، قصد العمل على حل المعضلة الحالية والمساهمة في الحافضة على هوية أجيال المستقبل.

وهكذا، وانطلاقاً من قراءة موضوعية للخطاب الملكي المرتكز على تحليل تشخيصي ونوعي لواقع مدننا وعمراننا، تم الانتقال من تاريخ إلقاء الكلمة إلى موضوع « حوارات حول المدينة »، ذلك الحوار الذي يذكر بمجهودات بذلت على طول السنة من أجل الحفاظ على التراث المعماري ومصالحة المواطنين مع مجال عيشهم « المدينة » (1). ويبقى تاريخ 14 يناير، موعداً للتذكير بالخطاب الملكي، من جهة، ولتعديل الأعمال المنجزة مرحلياً، قصد الإسهام في تكوين الفضاءات الاجتماعية التي تشهد تغيرات مستمرة، من جهة أخرى.

وفي هذا الاتجاه، يتم تنظيم أياماً دراسية بتعاون مع فعاليات مختصة ومتنوعة، حيث توجد نتائجها حالياً تحت الصبغ بمديرية الهندسة المعمارية. وهكذا تأسست شركة متبادلة في كل من كنجة مع « مؤسسة كنجة المدينة »، وفي تصلوحات مع جمعية « تصلوحات 2010 »، وفي تصلوحات مع جمعية « تصلوحات أسير » وفي شفشاون مع جمعية « ريف الأندلس ».

وقد كانت مواضع هذه الأيام الدراسية تدور حول المشاكل المعمارية، حيث تم تعديدها بمساهمة لختلف الفعاليات المحلية. وهكذا تم التصرف للمواضيع التالية :

- كنجة مدينة الحوار كنجة مدينة الغلاف بتاريخ أكتوبر 1999
- تصلوحات بين الثقافة والبيئة والتكوين المستمر بتاريخ نونبر 1999
- تصلوحات بين الخصوصيات والتراث العالمي بتاريخ مارس 2000
- وأخيراً شفشاون بين التنظيم العمراني والهوية بتاريخ نونبر 2000

هذا وسوف ينضم مستقبلاً لقاء في آيت إكتل بالأطلس الكبير، بمشاركة « جمعية آيت إكتل من أجل التنمية » حول موضوع « آيت إكتل أو كنون الفقراء ».

ترجمة محمد كهيصة



هجنة في الفضاء و في المتخيل
Tanger dans l'espace et l'imaginaire

Thor Kuniholm

Directeur du Musée de la Légation Américaine



C'est un grand honneur et un plaisir de vous accueillir au Musée de la Légation Américaine à Tanger. Ce site se dresse, toujours, pour rappeler la continuité de l'amitié bicentenaire qui lie le Royaume du Maroc aux Etats-Unis d'Amérique. Récemment, nous les Américains, comme autant d'autres amis du Maroc en Europe et dans le monde entier, nous nous sommes associés au deuil du peuple marocain pour la perte de feu SA MAJESTE HASSAN II, dont le règne était marqué par l'ampleur des défis, des responsabilités et des réalisations achevées. Aujourd'hui nous nous joignons encore à nos amis marocains pour souhaiter à SA MAJESTE LE ROI MOHAMED VI, longue vie et succès dans son œuvre pour le développement de ce pays.

J'espère que cette journée d'étude et de réflexion pourra jeter la lumière sur ce que nous pouvons apporter chacun pour répondre aux besoins de cette ville qui est la nôtre, Tanger.

Car comme nous le savons tous, il est plus facile de critiquer, de blâmer et de culpabiliser les autres que de prendre ses responsabilités soi-même. Dans les tournées quotidiennes que j'effectue à travers la médina, je rencontre parfois des personnes qui se plaignent de tel ou tel problème au sujet de l'état de la ville. Je pose alors à ces gens la question suivante : "Qu'avez-vous fait aujourd'hui par exemple pour votre voisinage ou encore pour votre ville ?" Evidemment, la stupéfaction qui se lit sur leurs visages est amplement suffisante pour comprendre que ces personnes ne pensent pas encore à assumer leur part de responsabilité pour faire de Tanger, la ville dont nous rêvons tous.

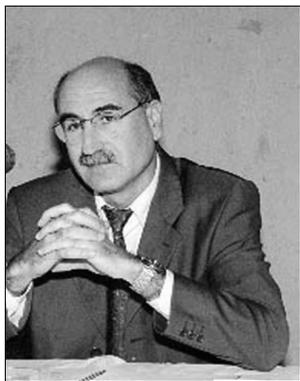
Ainsi, je crois que l'argent, les moyens financiers ne se sont pas le plus difficile obstacle pour l'aménagement et l'amélioration de notre environnement. C'est plutôt l'absence de l'implication personnelle et du désir de changement qui se dressent contre ces réalisations. En d'autres mots, le plus grand défi que nous devons relever ne serait pas, à mon avis, au niveau matériel mais plutôt à celui de "l'esprit". J'espère donc que du débat et des réflexions de cette journée résultera un nouveau et meilleur engagement au profit de cette ville. Nous le devons pour nous-mêmes ainsi que pour Tanger, qui est notre foyer commun.



Du Cervantes au Mac Do

Saïd Mouline

Architecte-Sociologue, Directeur de l'Architecture



C'est pour moi un honneur et un plaisir, au nom de Monsieur Mohamed ELYAZGHI, Ministre de l'Aménagement du Territoire, de l'Environnement, de l'Urbanisme et de l'Habitat, de vous souhaiter la bienvenue à cette journée d'étude et de réflexion.

Journée d'étude et de réflexion conjointement organisée par la Fondation "Tanger Al Madina" et la Direction de l'Architecture, avec la contribution du Musée de la Légation américaine, qui nous offre l'hospitalité, ici, en médina de Tanger.

Je suis également chargé de vous faire part des vœux de succès et de réussite du Ministre qui a eu l'occasion d'apprécier les objectifs de la Fondation "Tanger Al Madina", et les résultats encourageants, tels qu'ils avaient été présentés lors de la "Journée portes ouvertes" organisée le 30 octobre 1999. Il a également été sensible à la contribution d'universitaires, nationaux et internationaux, à la réflexion sur la démarche et les modalités d'actions mises en œuvre pour atteindre les objectifs poursuivis. De même qu'il a eu l'occasion de vous recevoir et de prendre connaissance de la nature et de l'ampleur de vos projets relatifs à l'actualisation du patrimoine architectural de la médina de Tanger.

Cette appréciation du Ministre de l'Aménagement du Territoire, de l'Environnement, de l'Urbanisme et de l'Habitat, a été traduite dans les faits puisque la Fondation "Tanger Al Madina" a été conviée, en tant que membre du Conseil d'Administration de l'Agence Urbaine de Tanger, à prendre part à la première réunion de ce Conseil, tenue le 13 avril 1999.

Dialogues sur la ville

Par ailleurs, c'est dans le cadre des "Dialogues sur la ville" initiés par le Ministre de l'Aménagement du Territoire, de l'Environnement, de l'Urbanisme et de l'Habitat le 14 janvier 1999, à l'occasion de la commémoration du discours adressé aux architectes par Feu Sa Majesté Le Roi Hassan II, que Dieu Le garde en Sa Sainte Miséricorde, que cette journée d'étude est organisée. En effet, suite à cette commémoration et pour qu'elle ne se limite pas à une seule journée, une année de réflexion a été programmée dans diverses régions du Royaume. Ces "Dialogues sur la ville", repris depuis par la Direction de l'Architecture, nous mettent progressivement en contact avec une grande diversité de partenaires et de groupements associatifs concernés par la préservation, l'actualisation et la valorisation du patrimoine architectural. Thèmes dont les objectifs s'apparentent à ceux qui caractérisent la Fondation "Tanger Al Madina".

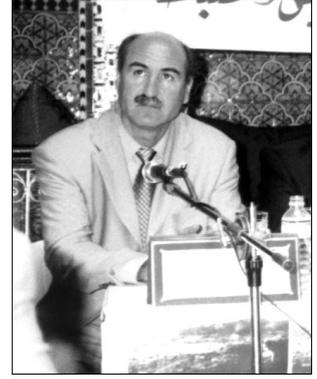
من مسرح «سرفانتيس» إلى مطعم «ماك دونالد»

سعيد ملين،

مهندس معماري، مختص في علم الاجتماع مدير الهندسة المعمارية

لي الشرف العكيم والنيابة عن السيد محمد اليانغني وزير إعداد التراب الوصني والبيئة والتعمير والإسكان، أن أرحب بكم في هذا اليوم الدراسي.

هذا اليوم الدراسي المنظم بتعاون بين مؤسسة «صنجة المدينة» ومديرية الهندسة المعمارية ومساهمة المتحف الأمريكي الذي استضافنا بحفاوة بالمدينة العتيقة لصنجة.



كما كلفني السيد الوزير أن أبلغكم تمنياته بالنجاح والتوفيق حيث أتيت له الفرصة للتعرف على أهداف مؤسسة «صنجة المدينة» ونتائجها المشجعة كما تبين ذلك خلال «أيام الأبواب المفتوحة» المنظمة بتاريخ 30 أكتوبر 1999. وقد قدر السيد الوزير مساهمة جامعيين مغاربة وأجانب في بلورة طريقة وكيفية العمل بالمؤسسة لتحقيق الأهداف المتوخاة. ولقد كانت فرصة لاستقبال السيد الوزير لكم حيث تعرف على لصيغة وأهمية مشاريعكم المتعلقة برح الاعتبار للتراث المعماري للمدينة العتيقة لصنجة.

إن تقدير السيد وزير إعداد التراب الوصني والبيئة والتعمير لعملكم قد تجلس على أرض الواقع بدعوة مؤسسة «صنجة المدينة»، بصفتها عضوا في المجلس الإداري للوكالة العضوية لصنجة، للمشاركة في الاجتماع الأول لهذا المجلس المنعقد بتاريخ 13 أبريل 1999.

حوارات حول المدينة

ومن ناحية أخرى، فإن هذا اليوم الدراسي يندرج، في إطار «حوارات حول المدينة» التي أعصى انطلاقتها السيد وزير إعداد التراب الوصني والبيئة والتعمير والإسكان في خطاب 14 يناير لسنة الفارضة (1999)، وذلك تخليدا للخطاب الذي وجهه الملك الراحل الحسن الثاني تخمده الله بولمع رحمته للمهندسين المعماريين. وفي سياق هذا التخليد، وحتى لا ينحص في يوم واحد، تبرز سنة للتأمل والتفكير في موضوع المدينة وذلك في جميع جهات المملكة.

إن مواصلة مديرية الهندسة المعمارية «للحوارات حول المدينة» يجعلنا، بشكل تدريجي في اتصال مع شركاء وتكتلات جمعوية عديدة ومختلفة تهتم بالتحالف وتقييم ورع الاعتبار للتراث المعماري كما هو الشأن بالنسبة لمؤسسة «صنجة المدينة».

في نفس المنحور، وكما تعلمون، قد قمنا باتصالات مع جمعية «تصوان أسمين» بهدف بلورة تصور مشترك وتحديد أعمال ومشاريع يمكن الشروع فيها عن قريب. كما مستقدم بقرية تامصلوحت الصغيرة، في 13 نوفمبر القادم (1999)، حصيلة سنة من العمل، وذلك خلال يوم دراسي منظم بتعاون بين «جمعية تامصلوحت 2010» ومديرية الهندسة المعمارية الهدف من وراءه تقييم الحالة الراهنة لهذا المشروع التنموي والبيئي الذي انطلق منذ سنة وكذا رسم أهداف لسنة 2000.

Dans cette perspective et comme vous le savez, des contacts ont été pris avec l'Association "Tétouan-Asmir", pour l'organisation d'une réflexion commune et l'identification d'actions et de projets qui pourraient être prochainement engagés. De même, le 13 novembre prochain, dans le petit village de Tamesloht, le bilan d'étape d'une année de travail sera présenté lors d'une journée d'étude et de réflexion, conjointement organisée par l'Association "Tamesloht 2010" et la Direction de l'Architecture, pour évaluer l'état actuel de ce projet d'éco-développement, initié il y a environ une année, et tracer des perspectives pour l'an 2000.

Lieu de mémoire

Permettez-moi également, avant d'entrer dans le vif du sujet, de partager avec vous un souvenir particulier qu'évoque en moi cette salle du musée où nous nous trouvons. Musée classé monument historique national des Etats-Unis et dans lequel j'avais été, en 1989, convié à donner une conférence sur "L'histoire et l'évolution des gratte-ciel à Chicago". Bien des personnes, ici présentes dans cette salle, étaient venues assister à cette conférence. Le hasard a voulu qu'un orage violent éclatât dès le début de la conférence. Mon ami John Graves, qui dirigeait, à l'époque, le United States Information Service au Maroc, m'avait alors malicieusement fait comprendre que le succès de la conférence tenait à l'ambiance particulière créée par l'orage dans une salle obscure. Ambiance vécue en commun par toute l'assistance ; un tonnerre assourdissant couvrant ma voix et des éclairs zébrant le ciel éclipsant les diapositives projetées.

Si je rappelle un tel fait ce n'est pas uniquement pour partager avec vous un souvenir, mais surtout pour affirmer qu'un espace, quel qu'il soit, ne peut être réduit à de simples données physiques, quantifiables et mesurables. Tout espace - qu'il s'agisse d'une salle, telle que celle-ci, d'un derb, d'une demeure, d'une ruelle, d'un monument, d'une place, d'une houma, d'une cité, etc. - dès qu'il est en relation avec une réalité humaine, devient, inéluctablement investi d'un regard, d'une histoire, d'une mémoire, etc.

Siège et repère de relations plurielles, l'espace humanisé devient ainsi porteur et témoin d'autre chose que de sa simple matérialité. Il devient réceptacle et vecteur de pratiques et de valeurs culturelles qui s'y archivent, d'un esprit qui l'habite et qu'il transmet.

L'esprit des lieux

Sans croire forcément aux revenants, c'est, peut-être, de cette manière que l'on peut imaginer et concevoir "l'esprit des lieux". Cela peut être une charge émotionnelle qu'il inspire, un souvenir qu'il évoque, un héritage qu'il transmet. Cela peut être aussi une sérénité qu'il impose ou une crainte qu'il provoque, un mythe qu'il transmet ou une indifférence qui le rend transparent à tout regard et, par suite, à tout affect.

Vous avez certainement bien compris qu'il s'agit d'un essai de compréhension de l'esprit du lieu qui relève plus d'une alchimie que d'une approche académique.

Et vous êtes, me semble-t-il, bien placés pour comprendre et ressentir ces liens particuliers que les habitants tissent avec les lieux.



Les réunions que vous avez organisées avec les femmes de certains quartiers, les ateliers de peinture et d'expression plastique réservés aux jeunes de la médina, les opérations pilotes, menées avec succès, pour le ramassage des ordures dans le quartier Béni Idder, etc...

Tout cela et bien d'autres actions analogues engagées depuis par la Fondation "Tanger Al Medina" vous ont permis de déceler et de comprendre, progressivement, les liens que les usagers tissent avec les lieux. Et c'est cela que l'on peut appeler l'urbanité. C'est cela qui identifie les citoyens à leur cité et la cité à ses citoyens. C'est cela qui fait du patrimoine architectural, le réceptacle et le repère d'échanges, de ruptures, de changements qui s'y manifestent, s'y inscrivent et se sédimentent dans le temps. Je n'ai pas cité l'ensemble des opérations achevées, en cours ou projetées. D'autres parmi vous, le feront certainement mieux que moi.

Soyez persuadés, cependant, qu'en ce qui concerne l'identification des biens culturels de la médina et la confection de dossiers techniques pour tenter de sauver ce qui peut l'être encore, la Direction de l'Architecture continuera à vous accompagner, comme elle n'a cessé de le faire depuis plus d'une année. Votre fondation devra, par ailleurs, s'élargir tout en se structurant, de même qu'elle aura à donner un peu plus de visibilité aux actions en cours et celles à venir, pour entrer dans des réseaux, multiplier et diversifier les partenaires. Mais votre principal capital, si je puis m'exprimer ainsi, reste et restera l'ancrage social de vos projets, résultat de la capacité de dialogue sur le terrain. Dialogue d'une fondation, constamment en prise sur le terrain et à l'écoute de l'esprit des lieux.

Croyez-moi sur parole, l'esprit des lieux existe, je l'ai rencontré. Et l'esprit des lieux à Tanger, n'est pas une mince affaire. En effet, entre deux continents, Tanger est lancée en avant-garde sur l'extrême pointe nord de l'Afrique. Entre deux mers, Tanger, jadis terme du monde connu, liée aux destinées méditerranéennes, porte ouverte sur l'océan inconnu, est pétrie d'histoire ancienne, de mythes et de mystères. Entre rêve et réalité, Tanger, domaine du géant Antée, escale de l'Arche de Noé, lieu d'échanges, de rencontres, cité de l'imaginaire, était, très tôt dans son histoire, prédisposée à devenir la ville du cosmopolite.

Contexte général et défis

Mais rester ville ouverte, rester ville de dialogue, cela relève d'un équilibre fragile qui est, aujourd'hui, amplement menacé ; d'où la crainte de la discorde. Vous savez très bien toutes les conséquences qu'engendre une croissance urbaine non maîtrisée. Sans vous assommer de chiffres, gardons juste présent à l'esprit que la population urbaine mondiale était, au début du siècle de l'ordre de dix pour cent, qu'elle est aujourd'hui de plus de cinquante pour cent et qu'elle sera d'environ soixante dix pour cent dans moins de trente ans.

Il s'agit, pour répondre à une telle croissance urbaine, de construire, de gérer, en moins de trois décennies, plus de la moitié de ce qui a été réalisé comme espace bâti depuis l'avènement de l'humanité.

Il y a près de vingt-cinq ans, cette problématique était au cœur de la première Conférence Mondiale sur les Etablissements Humains organisée en 1976 à Vancouver. C'était également la préoccupation majeure de la deuxième Conférence Mondiale sur les Etablissements Humains qui s'est tenue en 1996 à Istanbul.

مكان الذاكرة

اسمحو لي قبل الدخول في صلب الموضوع، أن أشارككم ذكرى خاصة توحى بها لي هذه القاعة التي نتواجد بها. لقد دعيت، في سنة 1989، لإعطاء محاضرة بهذا المتحف، المصنف كعملة تاريخية ولهنية للولايات المتحدة الأمريكية، حول موضوع « تاريخ وتطور نالحدات السحاب بشيكاغو ». شارك في تلك المحاضرة عديد من الأشخاص حاضرون الآن في هذه القاعة. وقد حصل بالصدفة أن هبت عاصفة قوية منذ بداية المحاضرة. صديقي جون غريفس، الذي كان آنذاك مسؤولاً عن مصلحة الإعلام للولايات المتحدة الأمريكية بالمغرب، أشار لي مازحاً بأن نجام المحاضرة يعود للجو الخاص الذي خلقتة العاصفة في قاعة محله.

وقد ذكرت هذا الحدث ليس فقط لمشارككم تلك الذكرى، ولكن للتأكيد على أنه لا يمكن حصر أي مجال في معطيات مادية يمكن قياسها. بل إن كل مجال، سواء تعلق الأمر بقاعة، درج، دار، زقاق، عملة تاريخية، ساحة عمومية، حومة، مدينة عتيقة... ويخرج دخوله في علاقة مع الإنسان، يكتسب صورة معينة وتاريخ وذاكرة، الخ ...

فالجال «المؤنس» باعتباره مقراً ومرجعاً للعلاقات متعددة، يصير حاملاً وشاهداً على شيء آخر غير ماديته فقط. يصير وعاءاً وعاملاً فعالاً للممارسات والقيم الثقافية التي تتجمع به و « لروح المكان » التي تسكنه والتي يفرزها هو بدوره.

روح المكان

قد تكون فكرة الأشباح، ودون الاعتقاد حتماً بوجودها، الأقرب لتصور «روح المكان». قد تكون شحنة علفية يوحى بها المكان أو ذكرى يثيرها أو إراثاً ينقله. قد يكون مكيمة يفرضها أو خوفاً يثيره أو أسطورة ينقلها أو فقدان المكان لأي ميزة فلا يلفت النظر ولا يثير أي شعور.

لقد فهمتم بالتأكيد أن الأمر يتعلق بمحاولة فهم لروح المكان هذا التصور الذي ينحدر من نوع من الكيمياء الغامضة أكثر منه من منهج أكاديمي.

إنكم أكثر أهلية، حسب اعتقادي، لفهم وليس هذه العلاقات المتميزة التي ينسجها الإنسان مع الأمكنة. وقد يكون أحسن دليل على ذلك الاجتماعات التي نكتموها مع سيدات من سكان أحياء مدينة وورشات الرسم والتعبير التشكيلي المخصصة لأطفال المدينة العتيقة وكذا المشاريع النموذجية الناجحة لجمع الأزيال في حي بني إيدر، الخ...

كل هذا العمل وبالإضافة للمبادرات الأخرى المماثلة لمؤسسة « صنحة المدينة » قد مكنتكم من كشف وفهم، بشكل تدريجي، العلاقات التي ينسجها السكان مع الأمكنة. هذا ما ينعت بالتمنن. هذا ما يجعل المولاهنين يندمجون مع مدينتهم والمدينة مع ساكنتها. هذا ما يجعل من التراث المعماري الوعاء والمرجع للتبادل أو اللقيصة، للتغيرات التي تتجلى وتنضج وتتجمع فيه بشكل ترسي عبر الزمن. لم أذكر مجموعة الأعمال المنجزة أو لصور الإنجاز أو المزمع تحقيقها. سيقوم آخرون من بينكم بذلك أحسن مني.

كونوا على يقين، فيما يتعلق بتحديد وتشخيص الممتلكات الثقافية للمدينة العتيقة وتخصيص الملفات التقنية لحلولة إنقاذ ما يمكن إنقاذه، أن مديرية الهندسة المعمارية ستواصل مواكبة عملكم كما هو الحال منذ أكثر من سنة. إن جمعيتكم يجب أن تتوسع وتتمسك وأن توضح الرؤية بخصوص العمليات الجارية والمرتبقة حتى تندمج في إطار شبكات ويتسنى لها مضاعفة وتنويع شركائها. يتشكل رصيدكم الأماسي، إذا سمحتم لي التعبير، في الخلفية الاجتماعية القوية لمشاريعكم الناجمة عن قدرتكم على العوار ميدانياً. هذا العوار المتبع من طرف مؤسسة دائمة التواجد على الميدان والإنصات لروح المكان.

D'innombrables rapports, études générales et statistiques, traduisent cette réalité tragique en chiffres. Et l'on est de plus en plus effrayé par l'augmentation croissante de la misère, ainsi chiffrée et recensée, par de multiples organisations internationales.

Mais, quels que soient ces chiffres, l'on sait clairement aujourd'hui que les solutions préconisées, les stratégies mises en œuvre, n'ont pas été, depuis plus d'un quart de siècle, à la mesure des défis que constitue la croissance urbaine à l'échelle de la planète.

L'on sait également qu'il est dorénavant nécessaire de formuler autrement ce problème tragique dont les causes ne sont pas spécifiquement architecturales. La pauvreté, la misère, l'exclusion, l'injustice, les inégalités criantes ne sont pas des données architecturales. Ce sont, cependant, des réalités dont les manifestations se concrétisent en architecture, dans les villes et leurs banlieues qui ne cessent de croître.

Tanger en panne d'urbanité

Devant la nature et l'ampleur de ces défis, aucun département, aucun gouvernement ne pourrait, à lui seul, penser, concevoir, financer et mettre en œuvre des solutions appropriées. Il est important que des initiatives, telles que celles prises par la Fondation "Tanger Al Madina", se multiplient, se diversifient et servent d'exemples.

Cela permettrait de démontrer, d'une part, que la revitalisation des tissus urbains anciens peut émaner de prises de conscience et d'initiatives citoyennes. De même, cela permettrait, d'autre part, grâce au dialogue et à la concertation, grâce à la participation en amont, d'identifier des enjeux nationaux et locaux, qui appellent à une véritable complémentarité d'action entre l'État, les élus et les citoyens.

Permettez-moi d'insister sur l'importance de l'enjeu en matière d'urbanité, car c'est celui de la préservation de l'identité des générations futures et de la restauration de la dignité des citoyens. Cet enjeu est aussi celui d'une limite, limite toujours difficile à tracer. Limite au-delà de laquelle, une ville, un village, un monument, une place, un patrimoine sociologiquement investi ou classé, risque de perdre son âme, ses valeurs d'usage social et ses fonctions identitaires.

Là, commence la discorde.

Ce qui est aussi alarmant c'est que bien souvent, ces valeurs se perdent sous prétexte d'approches matérialistes, de visions trop restrictives de l'économie. Elles se perdent pour laisser place à des modèles qui, en matière de développement durable, n'ont fait leurs preuves ni au plan commercial, ni au plan social. A moins d'imaginer un nouveau type de métissage à l'ère de la mondialisation. Un métissage particulier : celui consistant, par exemple, à faire du théâtre Cervantes le prochain Mac Donald, dans un Tanger de plus en plus cosmopolite, une dernière halte caravanière avant de franchir le Détroit.

صدقوني إن روح المكان موجودة ولقد التقيت بها. وروح المكان كصخرة لا يستهان بها. هذه المدينة تندفع ككلية في أقصى نقطة بشمال إفريقيا. بموقعها بين بحرين شكلت كصخرة سابقا آخر العالم المعروف آنذاك. وهي مدينة مرتبطة بالمصير المتوحد ورواية مفتوحة على الحيد الجوهل حافلة بالتاريخ القديم والأساطير والأسرار بين الحلم والحقيقة شكلت كصخرة فضاء العملاق Antée ومرسى سفينة نوم، فهي مكان التبادل واللقاء ومدينة الخيلة وقد كانت منذ التاريخ الباكر مهيأة لتصير مدينة المواطنة العالمية.

السياق العام والتحديات

إن الاستمرار كمدينة مفتوحة والاستمرار كمدينة حوار مرتبطة بتوازن هش مهدد اليوم بشكل واسع، من هنا يأتي الخوف من الخلاف. حيث لا يخفى عليكم ما ينجم عن التوسع الحضري الغير المحكم من تناقض. دون أن نذكر بالأرقام، لتذكر فقط أن الساكنة الحضرية العالمية كانت، في أوائل القرن تقدر بحوالي 10 % وأنها تبلغ حاليا أكثر من 50 % وهوفا تصل إلى حوالي 70 % في أقل من ثلاثين سنة. إن الأمر يتطلب إذا، بالنظر إلى هذا النمو الحضري المتسارع، بناء وتغيير في مدة تقل عن ثلاثين سنة، أكثر من نصف ما تم إنجازة من فضاء مبني منذ ظهور البشرية.

لقد كانت هذه الإشكالية، منذ خمس وعشرين سنة، في صميم اهتمامات المؤتمر الأول حول المستوطنات الإنسانية المنظم بفانكوفر سنة 1976، وكذا الانشغال الأساسي للمؤتمر الثاني حول المنشآت الإنسانية الذي انعقد سنة 1996 بامسنبول. وقد عكست عدة تقارير ودراسات عامة وإحصاءات هذا الواقع المأساوي. حيث تزايد الخوف من التناقض المتصاعد للفقر الذي تم إحصاءه من كطرف العديد من المنكومات الدولية.

ولكن وكيفما كانت هذه الأرقام، فإننا نعرف حاليا وبشكل واضح أن الحلول المقترحة والاستراتيجيات المعتمدة لم تكن ومنذ ربع قرن في مستوى التحديات التي يمثلها التوسع الحضري على مستوى المعمور. كما نعرف أنه بات من الضروري إعادة كصرح هذا المشكل المأساوي وفق مقاربة مغايرة حيث أن المسببات ليست معمارية بالخصوص فالفقر والبؤس والإقصاء والكلم والفوارق الصارخة ليست معصيات معمارية. ولكنها حقائق تتجلى كصواهرها في الهندسة المعمارية بالمخن والضواحي التي لا تكف عن التوسع.

كصخرة : كخلل في التمدن

أمام كصبيعة وأهمية التحديات لا يمكن لأي مصلحة أو حكومة بمفردها تصور وتحويل واعتماد الحلول اللامتمة. فمن الأهمية بماكان أن تتضاعف وتتوسع مثل مبادرات مؤسسة « كصخرة المدينة » وتعتد كقدوة. هذا ما سيرن من جهة أن إنعاش ورد الاعتبار للنسيج العمراني الأصيل قد ينبثق من وعي ومبادرات المواطنين. كما يمكن من جهة أخرى، بفضل التشاور والحوار ومساهمة الجميع على المستوى الأعلى، من تحديد الرهانات الوصية والحلية التي تستدعي تكاملا في العمل بين الدولة والمختين والمواطنين.

اسمحو لي أن أؤكد على أهمية الرهان فيما يتعلق بالتمدن لأنه رهان الحفاله على هوية الأجيال المقبلة وإعادة الكرامة للمواطنين. إنه كذلك رهان يتعلق بحد يصعب رسمه. حد تصير ورأه مدينة أو قرية أو معلمة أو ساحة أو أي تراث موثف اجتماعيا أو مرتب مهددة بفقدان روحها وقيم استعمالها الاجتماعية وكذا توكيفاتها التي تشكل هويتها.

هنا يبدأ الخلاف

وما يدعو كذلك للخوف من هذا الخصر هو فقدان هذه القيم بدعوى اعتماد مقاربات مادية وتصورات جد محدودة للاقتصاد. هكذا تفقد القيم لتأخذ محلها نماذج لم تثبت نجاعتها لا على المستوى التجاري ولا الاجتماعي. ما عدا إذا ابتكرنا نوعا جديدا من اختلاف ثقافي في زمن العولمة. اختلاف ثقافي متميز: المتمثل مثلا في جعل مسرح «سيرفانتيس» الملاك كدوالدمس المقبل، في مدينة تتسم أكثر فأكثر بمواطنة عالمية لتكون آخر وقفة للقافلة قبل اجتياز البوغان

ترجمة محمد كصخرة وحسن كخرميش

Une âme pour une ville chargée d'histoire

Rachid Taferssiti Zarouila,
Vice-président de la Fondation "Tanger Al Madina"



Lundi dernier (25 octobre 1999), je revenais d'un voyage de quelques jours à Marrakech, une ville qui a su préserver sa beauté et continue de charmer ses visiteurs : la palmeraie, la couleur ocre de sa terre et de ses constructions, voire de son coucher de soleil. Et puis... Jamaâ El Fna qui n'en finit pas de grouiller de ses mille activités aux multiples attraits. Elle nous assimile à ses vagues de touristes et nous engloutit dans la foule des autocars et des charrettes par dizaines.

J'avais prévu de partir samedi, puis j'ai voulu prolonger mon séjour jusqu'à dimanche. Cela s'est avéré impossible : la chambre que j'occupais samedi était vendue à un autre client pour dimanche. Tous les autres hôtels affichaient également "complet" et m'obligèrent à me rabattre sur Casablanca. Mais en tournant le dos à Marrakech ma tête était déjà partie pour Tanger.

Ainsi lundi dernier, je me retrouvais sur la route du retour avec une hâte inhabituelle de retourner chez-moi. En arrivant à Tanger il faisait nuit et il pleuvait. Pourtant j'ai tenu à faire un tour en ville, à remonter le "Boulevard". Un réflexe que j'ai toujours eu pour vérifier s'il y avait eu des changements. Or, à part quelques petits drapeaux oubliés ça et là, je n'ai rien constaté de particulier. Plus aucune trace de cet événement important qu'a connu notre ville la semaine précédente : il s'agissait pourtant d'une "visite royale officielle", après plus de trois décennies. Les Tangérois en ont fait un triomphe, les jeunes comme les vieux, les femmes comme les hommes ; musulmans, juifs et chrétiens. D'après la rumeur, SA MAJESTE MOHAMED VI avait été enchanté par notre ville, dont il connaissait déjà les attraits et les différents problèmes. Mais il ne s'attendait pas à la spontanéité et la ferveur de l'accueil de la population. Tanger a bénéficié d'une attention toute particulière de son Auguste Roi avec un séjour de 4 jours et 3 nuits.

Je voulais donc rencontrer des gens, connaître leurs impressions et leurs réactions. Mais dans ma tête une question revenait : "Allons-nous enfin nous prendre en charge ? Un peu plus et un peu mieux ?". Les beaux autobus tous neufs de Marrakech, la propreté de ses rues et des étalages de Jamaâ El Fna, le sourire des gargotiers et la sympathie des bazaristes de la médina, la correction des chauffeurs de taxis, tout cela nous l'avions à Tanger. Ce n'est pas uniquement l'affaire des ministres et de la commune, c'est notre affaire à tous. Nous devons nous mobiliser, réagir...

En faisant ces réflexions, je me vois obligé de me référer au passé de notre ville. Il y avait un "Comité d'hygiène" à Tanger à la fin du siècle dernier (XIX^{ème}). Les anciens Tangérois aimaient parler du Dr. Severo Cenarro, un pionnier dans ce domaine. Sa tombe surmontée d'une belle stèle se trouve dans le cimetière chrétien abandonné, de la rue Josaphat.

ملخص

لا تزال كهنجة حاضرة في ذاكرة أبناءها الذين غادروها نهائيا، تسكنهم هذه الذكريات الموشومة بأثار أجدادهم فتجعل العودة حتمية لعلاقات الحياة العامة بمسراتها وآلامها المشتركة بين يهود ومسيحي ومسلمي المدينة العتيقة حيث للمكان ذاكرة ورموز. فمن الأتفة إلى الشارع إلى حور السينما - كويا، لويس أو باريس - وأيضا الكازار والكابيهول الميريكان ومسرح سرفانتيس الكيس الذي صار قاعة لحفلات متنوعة، ومقابلات كرة القدم على الشاخص، وأحداث 30 مارس 1952 العريضة - والزيارتين الملكيتين لسنتي 1974 و 1957.

تتجذر كهنجة في التاريخ لتصل إلى العمود الخوالي: الفينيقيين والرومان والقرطاجيين والعرب إلى جانب البرتغاليين والإنجليز، ويتجاوز هذا التاريخ العريق حيث تقف أسوارها وأزقتها كسجل فياض بالحياة ليحسد روح المدينة.

واليوم، كهنجة التي تعاني آلاما كثيرة، كما تجسدها مبانيها القديمة المثقلة والمتدهورة، التي تفوق مناخية تطلب الغوث والمساعدة، بلا حول ولا قوة.

هناك بنايات متعددة وذات أهمية كبرى كدار الخزن، دار السلف ودار النيابة تعرف مصير إيجابيا متفاوتا سواء باحتضانها لمتاحف أو خزانات أو إدارات و أحيانا تمت خوصصتها كدار المنحوب. وهناك الوضعية المتميزة لمقر النيابة الأمريكية القديمة التي حطمت بمبادرة إيجابية من كرف حكومة الولايات المتحدة الأمريكية حيث تم تحويله إلى متحف يضم خزنة غنية جدا، وتعتبر هذه البناية التاريخية الأمريكية الوحيدة المصنفة خارج الولايات المتحدة الأمريكية.

في المقابل هناك بنايات عديدة تعرف تدهور -مع شديد الأسف- بل منها ما بدأ يتداعى للسقوط ليصبح أطلال ويمكن أن نذكر في هذا الإطار مسرح سرفانتيس الكيس، أو الفندق الكيس-فيلا دو فرانس-. تتعدد هذه المعالم وتتميز بمكانتها السامية في الحياة الثقافية وبكثرة العديت عنها، لكن دون أن نقوم بأي عمل ملموس اتجاهها.

ولقد حان الوقت إذن لنقاذ روح الاعتبار لكل « هذه الأشياء التي فقدت الحياة ولكنها ما زالت محتفظة بروحها ».

Ils parlaient aussi du Dr. Remlinger, le fondateur de l'Institut Pasteur de Tanger, le premier établissement du genre en Afrique qui fournissait des vaccins au Maghreb et au Proche-Orient.

Tanger ne cesse de nous interpeller. Elle souffre de plusieurs maux, même les anciens bâtiments, témoins muets et impuissants de notre Histoire me donnent l'impression de bouger et de réclamer secours et assistance.

Des bâtiments aussi importants que Dar El Makhzen, Dar Essalaf, Dar Niaba, etc. connaissent des sorts plus ou moins heureux en abritant des musées, des bibliothèques ou des administrations. Parfois, comme Dar El Mendoub, ils sont privatisés.

Il y a aussi le cas exceptionnel de cette ancienne Légation Américaine où nous nous trouvons aujourd'hui. Le gouvernement des Etats-Unis d'Amérique a eu l'heureuse initiative de la transformer en musée. Dotée d'une très riche bibliothèque, elle est l'unique édifice historique des Etats Unis d'Amérique classé "patrimoine historique" en dehors du territoire américain.

Malheureusement, il y a aussi des bâtiments plus malheureux, qui se dégradent et commencent à tomber en ruine comme le "Gran Teatro Cervantes" ou le "Grand Hôtel Villa de France". De hauts lieux de la vie culturelle et mondaine tangéroise d'une autre époque, dont nous parlons trop souvent mais pour lesquels nous ne faisons pas grand chose de concret.

Par ailleurs, je tiens à signaler dans cette brève intervention que, grâce à mon livre, j'ai commencé ces derniers temps à rencontrer de nombreux visiteurs de Tanger. Quand ils reviennent, parfois de très loin pour se remémorer les expériences vécues ici, quand ils viennent à la recherche de la mémoire d'un parent ou d'un ami et quand ils sont en quête de la Muse qui a inspiré un autre poète, un autre écrivain ou un autre peintre qui les a précédés dans ces contrées, ces visiteurs sont plus disposés à parler de la lumière, de la luminosité, de la clémence des cieux, des vues imprenables et de beaucoup d'autres petites choses immatérielles et indéfinissables, incompréhensibles pour le touriste ordinaire.

Moi aussi, sans me rendre compte, je me prends souvent à ce jeu, car pour moi il y a un avant et un après mon livre. En effet, avant, je croyais connaître la ville. Comment pouvait-il en être autrement pour un Tangérois de naissance (et de souche comme on dit) ? Et c'est dans ma tentative de démonstration (ou de démontage) du mythe de Tanger que j'ai commencé à la connaître vraiment. Aujourd'hui, je connais un peu mieux son Histoire et ses grandes figures. Mais, j'ai aussi découvert qu'il y avait autre chose, autre chose qui doit se trouver dans l'air qu'on y respire. Une drogue que seuls les amoureux de Tanger savent respirer. La même qui m'attire vers Tanger quand je m'en éloigne et, souvent, j'ai cette envie d'y revenir .

Aussi, de plus en plus, je suis convaincu qu'on ne peut pas naître Tangérois, on le devient quand on sent le Charqui dans son lit et dans sa tête avant qu'on se lève et avant qu'il ne se lève.

On m'apprend que les anciens élèves du Lycée Regnault se réuniront eux aussi à Lyon. Donc, qu'ils soient Français, Espagnols, Canadiens, Argentins ou Israéliens, quand ils se sentent quelque part Tangérois, ils reviennent à la recherche de leur passé, de leur histoire, de l'histoire de Tanger dont eux et leurs parents ont été les acteurs.

L'histoire de Tanger ne se limite pas aux livres et aux manuels, elle dépasse les Phéniciens, les Romains, les Carthaginois, les Arabes et autres Portugais et Anglais, elle habite ses murs, ses rues, elle donne une vie et une âme à la ville.

Mon ami Lotfi Akalay ne pouvait pas mieux dire en parlant des promenades silencieuses de Bachir Skiredj à travers les ruelles de la médina : Bachir Skiredj est de nouveau à Tanger...

Quand il se promène dans la Qasba, de cette démarche que Hadj Moussa a immortalisé sur nos écrans quand il partait à la quête de l'époux de sa légitime, il lui arrive de s'arrêter au milieu d'une venelle, de laisser ses doigts frôler la paroi rugueuse d'un mur bleui de nila, objet inerte, anonyme et insignifiant pour vous et moi, mais qui semble pourtant renfermer un souffle de vie. Le contact tactile des doigts s'apparente à une conversation silencieuse faite de gestes, souvenir d'une enfance vécue ici, mais que ni le temps, ni l'espace n'ont entamée. Bachir s'adresse aux choses, non pas comme ces personnes qui parlent à leur chien ou à leur chat, mais à l'image du poète qui invoque tant "d'objets inanimés qui ont une âme".

Ainsi, de plus en plus, j'aime me mettre à la terrasse du café Hafa, face au détroit. Je ne suis plus dérangé par les rafales du Charqui, même quand il est fort, ce qui me permet de mieux apprécier mon verre de thé à la menthe par temps calme. Dans la quiétude et la solitude de ses lieux, tout porte à croire que l'air est porteur de mystère.

Aujourd'hui, j'ai l'impression qu'il y a un regain d'intérêt pour le Tanger-des-étrangers mais aussi des nationaux : Des chercheurs sont sur les traces de Matisse, de Sidi Hosni, Sidi Berraissoul, Sidi Ahmed Bouquoudja, de la Villa de France ou de la Villa Brooks. D'autres sont à la recherche des synagogues de la médina ou de cartes et de gravures anciennes, d'autres encore répertorient les édifices espagnols.

Mais Tanger existe autrement dans la mémoire de ses enfants qui l'ont quittée définitivement, ceux-là n'oublieront jamais cette vie en commun, ces joies et ces peines partagées entre Juifs, Chrétiens et Musulmans de la médina de Tanger.

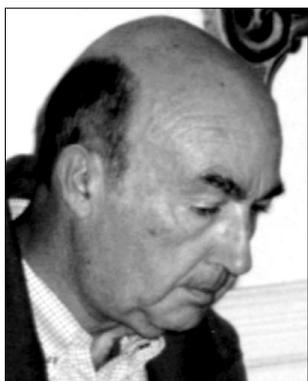
Il fallait voir ces trois cents Espagnols d'origine tangéroise qui sont venus célébrer ici, du 8 au 10 octobre dernier, le 50ème anniversaire de la fondation de l'Instituto Severo Ochoa.

Moi-même, je n'ai pas fréquenté l'Institut espagnol. Mais, quand nous discutons ensemble, nous avons les mêmes souvenirs, les mêmes repères : Le "Paseo" au "Boulevard", les cinémas : Goya, Lux ou Le Paris, mais aussi Alcazar, Capitol et Américan. Le Teatro Cervantes qui était devenu une salle de spectacles polyvalente, las Navidades y las Noches Viejas, les rencontres de football sur la plage, les tristes événements du 30 mars 1952, la visite royale de 1957...

Desseins et dessins pour la médina

Philippe LORIN

Président de la Fondation Lorin



Quelques chiffres :

5 ans d'existence.

52 expositions.

48 enfants sont passés par ses ateliers.

3 personnes à plein temps (pédagogique, encadrement, administration).

8 vacataires (cours de français, de mathématiques, d'architecture et d'histoire de l'art).

220 000 FF de dépenses actuelles.

300 000 FF de budget nécessaire.

La Fondation Lorin est une association sans but lucratif, dûment enregistrée auprès des autorités marocaines, créée en 1994 avec trois objectifs :

1 La conservation de la mémoire de Tanger : documents, photos, affiches etc., tâche remplie par l'Espace Musée.

1 Jouer le rôle d'un pôle éducatif et social par le biais de l'Atelier d'Arts Plastiques.

1 Promouvoir Tanger comme ville de culture et de dialogue par la création et l'organisation de festivals d'amateurs (Théâtre, Jazz) attirant à Tanger des participants de tous horizons.

La Fondation est installée, dans la médina, au cœur du quartier historique de Beni Idder. Elle loue un lieu chargé de mémoire, l'ancienne synagogue Ets Haïm (arbre de vie) du célèbre rabbin Mordekhai Bengio. Ce bâtiment laissé à l'abandon depuis des décennies a été restauré pour le compte de la Fondation et aménagé en accord avec ses objectifs.

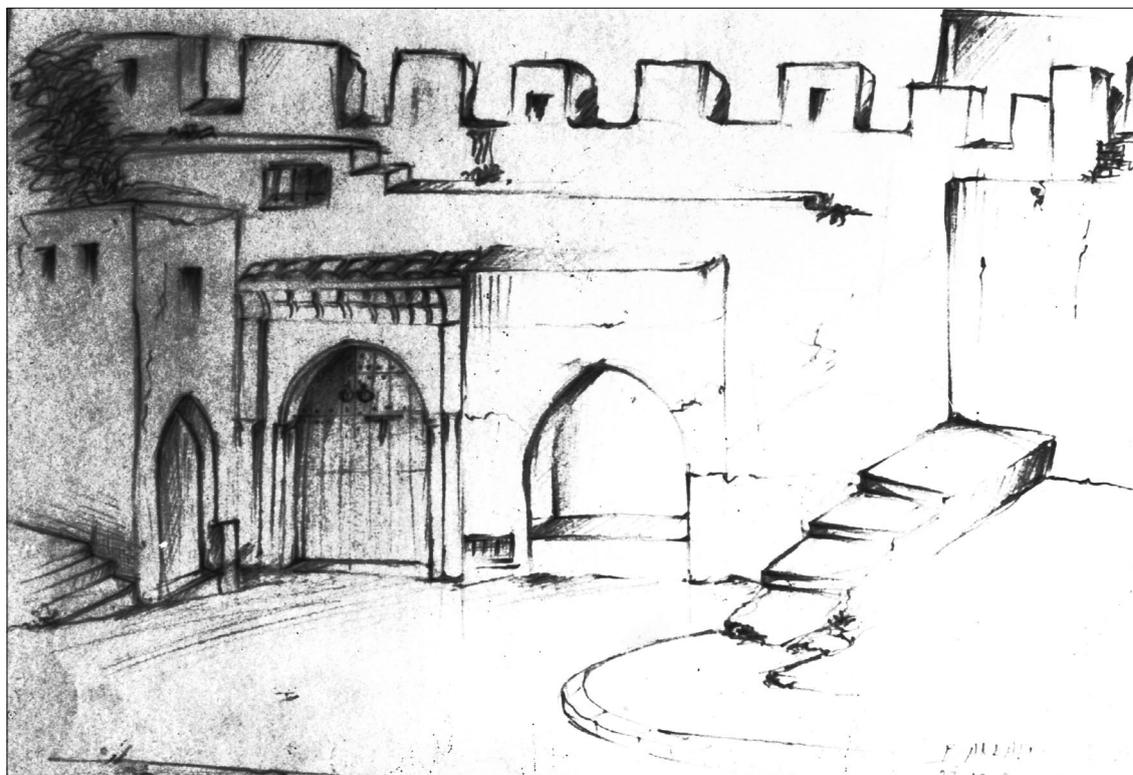
Ne disposant d'aucun soutien financier officiel, la Fondation doit se donner seule les moyens de ses objectifs. Elle est alimentée essentiellement par son fondateur (pour 180 000 dh) et doit compléter ses recettes par diverses actions : éditions des œuvres, dons divers de particuliers ou d'entreprises dans un environnement économique difficile. Ces ressources servent au paiement des salaires des permanents et les vacations des intervenants, des cours de soutien pour combler les retards scolaires, à l'achat du matériel indispensable à l'atelier, des vêtements et des chaussures aux plus nécessiteux et à l'aménagement de l'espace musée, dupliquer des documents pour enrichir la collection.

L'étroitesse du budget ne permet pas actuellement à la Fondation de s'occuper sérieusement de plus de 12 enfants, garçons et filles, malgré l'abondance des cas méritant considération.

L'atelier fonctionne deux après-midi par semaine et le dimanche matin toute l'année et tous les jours pendant les vacances scolaires. Le soutien scolaire est indispensable.

Fin 99, deux filles réussiront leur entrée au CPR, alors qu'un élève artistiquement très doué, mais scolairement handicapé, sera orienté vers l'artisanat d'art. Bien évidemment, la Fondation fait appel à toutes les générosités qu'il s'agisse d'argent, mais aussi de matériel (papier, crayons, peinture, pinceaux etc.), de cours ou stages gratuits ; enfin tout ce que votre imagination et votre cœur vous dicteront pour aider le maximum de nos enfants à avoir une petite chance de s'en sortir mieux que leurs parents.

En 1999, la Fondation a été l'instigatrice et l'organisateur principal du 1^{er} Festival de théâtre amateur de Tanger avec 200 participants (Canada, Maroc, Belgique, France, etc.) et 19 spectacles en 6 jours (6 en arabe, 2 en espagnol et 11 en français). La Fondation travaille à la préparation de la seconde édition en même temps qu'à l'étude et la préparation d'un festival de Jazz amateur qui portera le nom de "TANJAzz".



Médina : Quête d'une mémoire ou d'une intemporalité

Salima Elmandjra,
Architecte, enseignante



La simple évocation de la médina suscite en nous, un magma intérieur mêlant nostalgie, amertume et impuissance. En effet, si cet espace revêt les attraits mythiques d'une culture urbaine bourgeoise et raffinée d'un passé très proche ¹, son vécu quotidien, révèle toutes les difficultés à inscrire une pratique contemporaine dans une continuité de ce passé. En prise à une crise qui la touche dans ses caractéristiques démographiques, économiques, sociales et spatiales, la médina se désagrège physiquement, socialement et symboliquement.

Ce sentiment rend confusément l'enjeu de la sauvegarde encore plus pressant, car pendant que notre imaginaire se recueille sur le passé, le temps fragilise chaque jour davantage l'enceinte de notre mémoire. La médina à travers ce qu'elle symbolise et ce qu'elle véhicule en tant que patrimoine à forte connotation identitaire nous interpelle sur la dynamique intertemporelle d'un lieu, sur le sens du legs d'un espace historique dans la ville contemporaine et plus globalement, sur les rapports espaces urbains et sociétés aujourd'hui. Si les médinas ne connaissent pas toutes, des difficultés du même ordre, elles partagent néanmoins certains traits généraux qui peuvent contribuer à façonner les limites d'une approche sur la mutation spatiale et sociale, mais également symbolique, de cet héritage au sein d'une dynamique urbaine contemporaine.

Il faut remonter au début du siècle pour saisir les recompositions qui ont modifié l'organisation spatiale et sociale de la ville pendant des centaines d'années. En fait, cette mutation a puisé son origine dans la politique coloniale qui d'une part, a réduit le statut de cité de la médina à celui de fragment traditionnel d'une nouvelle composition urbaine et d'autre part, dans le déséquilibre démographique amorcé par un exode rural, qui a provoqué à la fois le départ de ses résidents d'origine et la transformation de son peuplement. Ces profondes altérations ont progressivement engendré une sur-densification et une paupérisation réelle de sa population qui conduit aujourd'hui à constater que la médina est occupée à 57,8 % par des ménages défavorisés ². Ses résidents vivent dans des conditions d'insalubrité qui, selon le rapport national présenté à la conférence HABITAT II à Istanbul en juin 1996, "menace dangereusement la santé, la sécurité et la vie de leurs occupants" ³.

En effet, la concentration d'une population pauvre a précipité la dégradation de bâtiments déjà fragilisés par le vieillissement, le manque d'entretien et les transformations consécutives aux subdivisions et surélévations.

L'insalubrité est aggravée par des carences en matière de viabilisation, d'équipements ⁴ et de services urbains ⁵. Le sous-équipement favorise l'installation de personnes démunies qui trouvent ainsi des abris non soumis aux coûts relatifs aux branchements d'eau et d'électricité ⁶.

ملخص

إن المدينة العتيقة كذاكرة تجسد الماضي هي في حالة تدهور تجعل عملية ربح الاعتبار أمرًا مستعجلًا.

ويصرح بتحديد العمليات المزعم اتخاذها تساؤلات عدة حول الواقع المادي والاجتماعي والرمزي لهذه المجالات. وإلى جانب الصعوبات المرتبطة بالجانب التشريعي والمالي والتقني والاجتماعي تصرح المدينة العتيقة قضايا أخرى على مستوى الدور الذي يجب أن تقوم به أو على مستوى الوظيفة الروحية التي تمثلها.

يحاول هذا النص - من خلال مجموعة من التساؤلات - البحث في العلاقات التي تربط المدينة العتيقة بمواقع ذات ملامح وهوية بارزة، كما يستدعي التفكير في أشكال التدخلات المعاصرة وفي العلاقات التي تربط الإنسان بمحيطه.



Mais la perception de ce processus d'autodestruction ne doit pas occulter une autre réalité : la médina incarne un espace socio-économique actif qui a adapté son réseau commercial et ses opportunités d'emploi aux réalités contemporaines. En effet, ses souks forment un pôle commercial qui répond à une logique de la nécessité ⁷ et perpétuent une pratique basée sur le marchandage et les relations sociales. L'artisanat, ancien fondement économique de la médina, profite de l'attrait touristique qu'il constitue et tout en ne se satisfaisant plus la demande d'emploi, résiste néanmoins. Les métiers traditionnels tels que barbiers, portefaix, marchands ambulants, transporteurs, se maintiennent et de nouvelles activités de subsistances comme gardiens de parking, guides touristiques, travailleurs journaliers à domicile, vendeurs au détail etc. permettent d'améliorer les capacités d'un marché du travail peu dynamique.

La réalité plurielle de la médina amplifie la difficulté d'intégrer un espace qui ne répond pas aux normes contemporaines mais qui, tout en constituant un lieu de marginalité, demeure malgré tout doté de nombreuses potentialités.

La valorisation de ces sites passe forcément par les transformations majeures étant donné que sa dynamique participe actuellement à sa condamnation. Seulement, les projets de réhabilitation s'inscrivent traditionnellement au sein d'options qui réfèrent au cachet patrimonial, aux contraintes techniques, aux coûts financiers, aux aspects législatifs ou encore à des considérations sociales fournissant de fait à toute intervention avortée, son propre alibi.

Le constat de la déliquescence des formes matérielles de notre passé ébranle notre conscience et nous amène à décréter cruciale une intervention qui romprait ce mouvement d'anéantissement. Mais de quoi avons-nous le sentiment d'être destitués à travers la disparition organique de la médina ? Que renferment pour nous ses murs en passe de s'écouler et que tendons-nous désespérément de retenir ? Françoise Choay attribue au patrimoine historique "Le rôle d'un vaste miroir, dans lequel nous, les membres des sociétés humaines du 20ème siècle finissant, contemplerions notre propre image" ⁸. Elle ajoute : "Le Patrimoine aurait ainsi perdu sa fonction constructive au profit d'une fonction défensive qui assurerait la récollection d'une identité menacée" ⁹.

Dans la pratique, la mystification de la médina dépasse les limites de ses enceintes. Nos architectures contemporaines s'en inspirent, s'y ressource, plus spécialement quand elles sont destinées à l'habitat économique et social. Toutefois, l'observation de certaines transformations apportées par les usagers indique que pour des raisons qui puisent leur origine dans les difficultés d'un vécu collectif, les résidents rejettent ces modèles. Pour lors, si l'idéalisation de nos médinas, parvient à nous cantonner dans l'illusion de l'identité culturelle, elle ne peut la remplacer.

En définitive, mort symbolique ou physique, la médina connaît une pathologie qui ne se limite pas à relever uniquement d'un patrimoine en péril mais bien plus largement d'une crise qui frappe le milieu urbain contemporain dans son organisation. Plus que l'étiollement d'un site physique et social, ce qui s'inscrit en filigrane c'est la difficile construction d'une spatialité contemporaine, et d'une identité qui lui serait attachée.

La médina d'aujourd'hui n'exprime pas uniquement l'existence de problèmes économiques et sociaux, elle exhibe aussi, de par la référence urbaine qu'elle symbolise, une profonde crise de sens de l'espace contemporain.

En tant que cité, la médina incarnait avant tout un espace d'intégration marqué par des relations sociales et culturelles très fortes.

Plus que la simple transmission d'un bâti, l'héritage de cet espace permettait la perpétuation d'une organisation qui intégrait les forces socioculturelles¹⁰ de la communauté. L'adaptation de l'environnement aux valeurs sociales assurait la cohérence ainsi que la pérennité d'un modèle culturel.

Au début du 20^{ème} siècle, le conformisme social¹¹ à un type d'habitat et à un mode d'habiter allait être altéré par des facteurs exogènes. Aujourd'hui la ville cristallise une crise sociale, économique et culturelle. La promiscuité, la vulnérabilité des habitants, la précarité de leurs conditions de vie et l'insécurité participent à faire de certains quartiers, des espaces d'exclusion et de confrontation qui favorisent le dénouement des liens sociaux.

Alors, s'agit-il d'offrir à notre identité la satisfaction de pouvoir se ressourcer dans un monde défunt mais rassurant ? Pour cela, il suffirait de restituer la médina telle qu'elle était de manière à ce qu'elle puisse témoigner comme une relique historique, des sociétés qui, au début du 20^{ème} siècle, ont vu leur mode d'organisation se transformer.

Embaumé, cet espace mué en musée historique urbain, offrirait à ses visiteurs un témoignage, sur l'art de bâtir, l'architecture et les prouesses des corps de métier de l'époque.

Mais pour reprendre, une fois de plus Françoise Choay, il serait à propos de s'interroger sur "le fondement sur lequel repose la conservation du patrimoine historique bâti, dans un monde qui s'est donné les moyens scientifiques et techniques, de garder en mémoire et d'interroger son passé, sans la médiation de monuments ou de monuments historiques réels"¹³. D'autant plus, que notre culte du passé, ne relève pas uniquement de la perte d'un espace, mais réfère également à la nostalgie, liée à l'idée que nous nous faisons du mode de vie qui y était abrité.



Les dimensions culturelles sont générées par les comportements, et non pas uniquement par les formes : ce sont les hommes et non les édifices, qui de tout temps, ont donné une signification aux espaces. Ce constat, nous amène à déplacer notre regard des édifices, pour le porter davantage sur les hommes. Il ne s'agit pas de reconstruire l'ancienne citadinité, mais d'adapter, ces espaces du passé à l'urbanité contemporaine. Une telle approche permettrait à la fois de suggérer des configurations contemporaines tenant compte des réalités sociales actuelles, mais également d'inspirer une intervention dans les médinas qui, tout en cherchant à limiter les dégradations en cours, intégrerait les préoccupations de ses résidents.

Inscrire la sauvegarde de la médina dans un contexte urbain, permet d'élargir l'enjeu d'un musée en dégradation, à celui de l'avenir de nos villes. En fait, ce patrimoine en péril, nous dévoile l'étendue d'une crise, qui affecte notre espace, et plus particulièrement, l'occupant des nouvelles organisations que sont devenues nos villes. Il est impératif de faire face aux réalités d'un site qui, réduit à n'être que vestige d'une civilisation passée, ne désignera plus, que la mémoire de notre incivilité. Il n'est plus question de circonscrire la médina dans son sens restrictif de cité ancienne, qui l'exclut de la ville dans son ensemble, la marginalise et perpétue la dualité instaurée sous le protectorat.

Il s'agit plutôt de l'insérer dans une démarche qui intéresse à la fois l'espace contemporain et l'homme qui en est la principale victime et le vecteur identitaire. Si structuration urbaine et intégration sociale sont les maîtres mots de toute action, c'est l'individu devenu citoyen, qui insufflera le sens nécessaire à l'espace de nos villes pour les métamorphoser, non seulement en aire de solidarité, mais également de continuité et surtout d'intemporalité. C'est alors, que se retransmettra de génération en génération, le legs, non pas, de mythiques ruines d'un passé immédiat et lointain ensevelies sous les décombres d'une crise urbaine, mais celui d'une civilisation vivante, qui n'aura plus à craindre l'usure du temps.

-
1. S. Santelli "Signification et devenir des centres anciens" "Sciences sociales et phénomènes urbains dans le monde arabe". Fondation du Roi Abdul Azlz El Saoud pour les Etudes Islamlques et les Sciences Humaines Casablanca, 1997, p. 149.
 2. Tableaux "Distribution spatiale des ménages selon la position dans l'échelle sociale (en %)" et "Taux de ménages défavorisés selon la strate d'habitat en %" (Source enquête nationale sur la famille en 1995) In Etudes démographiques des populations vulnérables, profil socio-démographique et répartition spatiale. Centre d'Etudes et de Recherche Démographiques CERED 1997, p. 105 et p. 146.
 3. Conférence des Nations Unies sur les Etablissements Humains Habitat II Istanbul, juin 1996 Rapport national, Rabat, décembre 1995, p.130.
 4. H. Bahl, M. Hamdouni Alami. Urbanisation et gestion urbaine au Maroc, Imprimerie Toumi, Dépôt légal 1992, p. 141.
 5. CERAU "L'insalubrité dans le bâti urbain, essai d'approche" In Les Cahiers de l'Agence Nationale de lutte contre l'Habitat Insalubre- Al Maouil Collection 1991-1997 Mai 1998 p. 11.
 6. F. Debbi. "La problématique de l'habitat insalubre au Maroc" in les Cahiers de l'Agence Nationale de Lutte contre l'Habitat Insalubre, Al Maouil Collection 1991-1997. Mai 1998 p. 22.
 7. M. Chabbi. "Évolution du grand Tunis, territorialité et centralité" Sciences sociales et phénomènes urbains dans le monde arabe". Fondation du Roi Abdul Aziz El Saoud pour les Etudes Islamiques et les Sciences Humaines, Casablanca, 1997, p. 266.
 8. Françoise Choay. "L'Allégorie du patrimoine". Seuil, 1ère éd. 1992, 3ème éd. 1999, p. 181.
 9. idem
 10. A. Rapoport. "L'anthropologie d'une maison". Dunod 1983 (1ère édition en français 1972) p.44.
 11. "Sont sociales toutes les manières d'agir et de penser que l'individu trouve préétablies" M. Mauss. Essai de sociologie Edition de Minuit 1968-1969 p.16.
 12. Françoise Choay. "L'Allégorie du patrimoine". Seuil, 1ère éd. 1992, 3ème éd. 1999, p. 179.





لهنجة في ملتقى الشرق
Tanger à la croisée des chemins

Profil du citadin

Lotfi Akalay,
Chroniqueur, agent de voyages



Mon intervention ne procède d'aucune analyse scientifique, pas même rigoureuse, elle est le fruit d'observations et de commentaires qui n'engagent que l'auteur. Il s'agit en fait d'une réflexion construite à bride abattue qui gagnerait à être enrichie ou nuancée par d'autres interventions.

Comme la plupart des villes du Maroc, Tanger est un important déversoir de l'exode rural auquel s'ajoute, et c'est ce qui fait sa spécificité, un exode d'une toute autre nature, celui provenant des autres villes et régions éloignées de son arrière pays. A première vue, si rien ne justifie ces mouvements migratoires, tout s'y oppose en réalité : vétusté de l'infrastructure d'accueil, marché de l'emploi étriqué, faiblesse des investissements, chute vertigineuse du flux touristique, ralentissement des activités liées au bâtiment, prolifération de l'habitat insalubre et précaire, etc.

En dépit de cela, la ville continue d'attirer un nombre croissant de migrants pour la plupart des laissés pour compte. Avant d'indiquer ce qui me paraît être la ou les causes de ces transferts de populations, une remarque s'impose: l'arrivée régulière de nouveaux migrants ne doit pas être perçue comme un drame pour Tanger, mais comme l'indice de la bonne santé de la ville.

Si l'on peut être pauvre et en bonne santé, Tanger en est un exemple édifiant. Le véritable drame serait que la cité cesse d'attirer les gens, et qu'elle se dépeuple. Les villes mortes ou moribondes, comme Sijilmassa, ça existe aussi.

D'un point de vue qualitatif, la croissance démographique due aux apports extérieurs est également un signe de vitalité, en raison du brassage - je serais tenté de parler de métissage tant la population marocaine est diversifiée sous bien des rapports - à facettes multiples fondant un type inédit de citadins qui constituent ce qu'il conviendrait d'appeler les nouveaux Tangérois, largement majoritaires par opposition aux anciens Tangérois, une espèce en voie d'extinction.

Faut-il le regretter ? Il ne sert à rien de regretter une mutation à caractère irréversible. De plus, les anciens Tangérois, qui ne se regroupent que lors des funérailles de l'un d'entre eux - s'ils sont tous présents aux rendez-vous funèbres, bizarrement, il en manque toujours un -, sont issus d'une époque révolue, celle du Tanger international dont on est tenté de garder une douce-amère nostalgie, bien que ce régime soit entaché d'un passif dont la ville a longtemps subi ou, continue de subir, les méfaits. Ainsi, la construction du port apparaît comme une verrue sur la baie qu'il a irrémédiablement enlaidie, la voie ferrée qui longe la plage a fait un grand nombre de victimes tout en accentuant l'enlaidissement de la corniche, autant que la construction de stations balnéaires qui ressemblaient moins à des lieux touristiques d'accueil, de villégiature et d'animation qu'à des baraquements de fortune sans charme ni cachet.

S'y ajoute une structure de la propriété foncière dans les espaces verts, en particulier à la vieille montagne, qui est la cause principale des incendies de forêts en été, généralement d'origine criminelle. Ce qui continue d'attirer les migrants vers Tanger, c'est bien évidemment sa position géographique, à proximité des côtes espagnoles, de l'Europe, d'un virtuel Eldorado à portée de main. Ou de barque. Etre à Tanger, c'est se préparer à partir, quitter la pauvreté, le chômage, c'est, pour les candidats au départ, la fin du cauchemar et le commencement de l'espérance pour une vie meilleure. Tanger porte d'entrée, est devenu au fil des ans, issue de secours.

Venons-en au profil du Tangérois à l'intérieur du cadre qui vient d'être sommairement esquissé. Dans leur grande majorité, ces Tangérois sont tout à la fois des campagnards de fraîche extraction et des citoyens en rodage. Il est généralement reconnu qu'à de rares exceptions près, le campagnard nouvellement installé en ville tourne le dos à son passé et à son ancien statut.

Ce faisant, il perd peu à peu les vertus des gens de la campagne, essentiellement le respect d'un environnement nourricier qui, autant que les saisons, rythmait son vécu.

Pour autant, ce nouveau Tangérois n'a pas encore acquis les qualités propres aux citoyens, notamment un code de conduite au sein d'une vie communautaire où la promiscuité dicte un comportement en relation avec les problèmes de la densité du voisinage et de l'utilisation d'un espace commun.

Le statut d'un tel individu, ni citoyen ni campagnard, partiellement dépossédé de son identité, est aggravé par l'état calamiteux de la ville, espace d'inconfort et de dangers, parfois mortels. A titre d'exemple, un communiqué de la Direction de la Sûreté Nationale faisait état des chiffres suivants : 15 morts et 776 blessés, dont 77 dans un état grave, pour la seule semaine du 17 au 23 mai 1998 sur l'ensemble du territoire, en zone urbaine uniquement. C'est dire les dangers encourus par les piétons dans les villes marocaines et à Tanger en particulier où les victimes d'accidents mortels sont nombreuses et connues de tous.

Il est manifeste que la ville maltraite le citoyen et, par un légitime effet de boomerang, le citoyen maltraite la ville, en la souillant, lui qui est pourtant soucieux de préserver la propriété chez-lui, c'est-à-dire dans son aire domestique et intime. Ce faisant, il marque les limites entre un espace lui appartenant, son domicile, et le reste, un no man's land anonyme, abâtardi, sans âme, mais chargé de dangers. Qu'on n'y voit aucune contradiction, la ville, pour le citoyen, n'est pas perçue comme son territoire, au sens animal du terme, mais comme une terre à risques multiples dénuée de tout lien affectif. Tout se passe comme si les Tangérois ne se reconnaissaient pas dans leur ville, perçue par eux, non comme un lieu de sédentarisation, un terminus en quelque sorte, mais comme un caravansérail où le passé cosmopolite semble reprendre ses droits. Si la ville n'attire plus les gens venant des quatre coins de la planète, elle voit venir à elle les Marocains des quatre coins du pays. Planète ou pays, peu importe, les quatre coins sont toujours là.

Ainsi, le cosmopolitisme, décrié où regretté, s'est marocanisé. Résultat des mouvements migratoires : Tanger s'est clochardisée en se couvrant d'immondices omniprésentes et permanentes. La saleté de la ville saute aux yeux - et au nez - de ses visiteurs, et il est évident que ce sont les Tangérois qui sont responsables de l'état pitoyable des lieux. Il faut souligner, à leur décharge - si j'ose dire- que la municipalité, par la gabegie de ses services et l'incurie de ses élus, leur donne un sérieux coup de main dans l'amoncellement des détrit. C'est là un parfait exemple de partenariat entre les élus et les administrés.

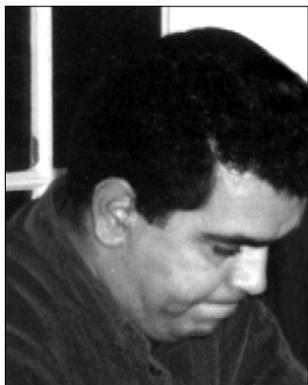
Que faire alors ? Changer les mentalités ? Certes oui, mais en attendant ce changement qui s'étend sur plusieurs décennies, que faire de la saleté au présent ? Nettoyer, rien de plus, faire tout bonnement ce que font les autres pour que leurs villes soient propres. Ce n'est pas parce que les gens salissent que la ville est sale. C'est parce que la ville est sale que les gens salissent. Quoi qu'il en soit, le Tangérois nouveau est arrivé. Il faut faire avec.



Une institution au service du développement

Abdellatif Brini

Chargé de mission à l'Agence Urbaine de Tanger



Il ne fait aucun doute qu'une politique de développement doit prendre en ligne de compte le contexte de sa propre mise en œuvre. Le Maroc est actuellement caractérisé par de profonds bouleversements et mutations, d'où la nécessité de recentrer la politique de développement en vue de sa réadaptation aux nouvelles exigences dictées autant par les contextes international et national. Il est évident que la satisfaction de ces exigences passe nécessairement par une meilleure intégration de l'économie, du social et du spatial; car en effet, toute action de création de richesse et de mise en valeur induit de manière directe une nouvelle fonctionnalité de son espace immédiat et participe à l'aménagement d'ensemble de son environnement territorial.

Il s'agit dans ces conditions, de penser le développement, non plus de manière étroitement économiste et technicienne, en termes de taux de croissance, mais de manière globale sur la base d'une planification qui met en synergie l'aspect socio-économique d'un côté et le spatial de l'autre.

Vue sous cet angle, la problématique du développement durable et harmonieux trouve une parfaite illustration dans ce qu'on appelle communément "la question urbaine". Car, c'est au niveau de la ville, en tant que structure territoriale d'accueil des hommes et des activités, qu'apparaissent les enjeux divergents et les conflits d'intérêts relatifs à l'utilisation de l'espace. Partant de ces considérations d'ordre général, et afin de porter la réflexion sur un cas spécifique que nous connaissons tous, nous allons tenter de voir comment se présente la question du développement comprise dans le sens précédemment évoqué, dans la ville de Tanger et dans la Wilaya d'une façon générale. Dans quelle mesure la maîtrise ou non de l'espace influe-t-elle sur le processus du développement de l'agglomération ?

Car, si tout le monde s'accorde aujourd'hui à reconnaître les potentialités et les atouts énormes de cette ville, cela ne doit, en aucun cas, dissimuler l'existence de goulots d'étranglement et de difficultés non moins énormes, liées notamment à la prédominance d'une urbanisation anarchique et désordonnée (prolifération de l'habitat clandestin, sous-équipement, déficit en matière de documents d'urbanisme etc.), autant de facteurs qui entravent l'exploitation optimale desdites potentialités et menacent sérieusement la ville dans la réussite de sa vocation de pôle de développement économique et stratégique à l'échelon régional, national, voire continental et international.

Tanger, ville d'atouts et de potentialités exceptionnels

D'après le recensement de 1994, la Wilaya de Tanger - les deux préfectures confondues - compte une population de l'ordre de 627 963 habitants dont 526 215 vivent en milieu urbain, soit 83,7 % de la population totale.

La Wilaya dispose en tout d'une infrastructure socio-économique considérable qui la place au rang des grandes mégapoles du pays et la prédestine à jouer un rôle de locomotive économique de premier ordre aux plan local, régional, mais aussi, continental et international. En plus de l'infrastructure déjà opérationnelle : ports, aéroports, équipements touristiques, zones industrielles, des projets encore ambitieux, dont la réalisation est en cours, viendront renforcer et consolider le rôle que la Wilaya est appelée à jouer.

Il s'agit notamment :

- du projet de l'autoroute reliant Casablanca à Tanger ;
- de la Rocade Méditerranéenne ;
- des deux zones industrielles de (GZENAYA) et la zone franche d'exportation ;
- du nouveau port atlantique dont les tractations sont toujours en cours avec le groupement Bouygues ;
- de la station thermique prévue sur l'oued Tahadarte ;
- et du projet de la liaison fixe devant relier l'Afrique à l'Europe à travers le détroit de Gibraltar.

Ces projets, à côté d'autres déjà existants (campus universitaire, aéroport, terminal gazier) se situent, dans leur majorité sur le territoire de la commune de Boukhalef, qui réunit donc tous les ingrédients d'une technopole et de ville nouvelle.

Le territoire de cette commune constitue, en outre, la zone d'extension future et naturelle de l'agglomération tangéroise, tant il est vrai que l'aire d'urbanisation, à la limite de l'actuel bassin versant, viendrait à saturation dans 10 ans à 15 années au plus tard.

Cependant, tous les efforts des pouvoirs publics et leur volonté de faire de cette ville un pôle économique de premier plan, resteront peine perdue si une action d'envergure de mise à niveau urbain de l'agglomération tangéroise n'est pas entreprise de façon imminente.

Tanger, ville à urbanisation désordonnée

En effet, dans un contexte marqué par la mondialisation où la compétitivité est loi, Tanger ne saurait vivre sa propre vocation et jouer le rôle que les pouvoirs publics veulent lui assigner dans la mesure où les gangrènes urbanistiques actuelles ne sont pas enrayerées ou tout au moins atténuées, notamment :

Au niveau de la planification urbaine

Tanger est une ville qui a curieusement souffert d'un vide criard en outils de gestion de l'espace urbanisable. Quand on sait, qu'à travers toute son histoire urbaine, celle-ci ne va recevoir son premier plan d'aménagement qu'à partir des années 1960, suivi par des plans dans leur majorité sectoriels et dénués de toute vision harmonieuse et homogène.

Et quand on sait aussi que la plupart de ces plans sectoriels sont actuellement désuets et proscrits, mais qu'ils continuent de servir de base de gestion urbaine, on comprend les raisons de l'évolution urbaine anarchique d'aujourd'hui.

Au niveau des infrastructures de base

La ville de Tanger accuse actuellement un déficit énorme en équipements de base. Ainsi, le réseau routier initialement conçu pour une petite agglomération ne s'adapte plus aux besoins d'une ville dont la population a connu une explosion démographique exceptionnelle, surtout durant les deux dernières décennies.

Les équipements publics vitaux (santé, écoles, services publics..) enregistrent également un déficit manifeste, compte tenu de l'éclatement de la ville ainsi que de la population. Ceux qui existent restent inégalement répartis par rapport au territoire de la Wilaya.

Le système d'évacuation des eaux usées constitue quant à lui, le chantier qui nécessite le plus d'efforts et d'attention de la part des autorités concernées. Bien qu'il ne couvre que 40% du périmètre urbain de la ville, le réseau actuel d'assainissement constitue indéniablement un danger imminent pour la sécurité des personnes ainsi que pour le milieu naturel.

Ceci est d'autant plus vrai que près de 33 millions de m³/an (soit 1048L/S) d'eaux usées, sont évacuées à travers cinq oueds traversant le centre ville à ciel ouvert, pour aller se déverser directement dans la mer et sur les plages sans aucun traitement préalable.

De là, on peut mesurer les graves répercussions de la défaillance de ce réseau d'assainissement, dont la ville a d'ores et déjà commencé à payer le prix sur les plans économique, touristique et environnemental.

Devant l'impact de la précarité de la situation urbaine de la Wilaya sur le développement socio-économique, devant la multiplicité des intervenants en matière d'urbanisme, et devant le souci d'assurer une gestion rationnelle et harmonieuse de l'espace urbain à court, moyen et long termes, les pouvoirs publics ont décidé de doter la Wilaya de Tanger d'un organisme de gestion et de maîtrise urbaine en l'occurrence l'Agence Urbaine de Tanger.

L'agence urbaine de Tanger, une institution fédératrice

Créée en 1995, l'Agence Urbaine de Tanger n'a connu son véritable démarrage que vers le mois d'octobre 1997. Il s'agit d'un établissement public doté de la personnalité juridique et de l'autonomie financière. Son aire de compétence couvre la totalité du territoire de la Wilaya de Tanger, tel que celui-ci a été défini par le découpage administratif intervenu en 1997. Il s'agit donc d'une institution créée pour jouer un rôle fédérateur et fournir aussi bien aux communes qu'à l'ensemble des intervenants dans l'acte de bâtir l'assistance et le savoir faire nécessaire, et ce à la lumière des attributions qui lui sont conférées, et qui se résument d'une manière générale, dans la promotion et la maîtrise de l'urbanisme réglementaire avec ses trois volets : planification, gestion et contrôle. Partant de ses attributions, et consciente de la gravité d'une réalité urbanistique alarmante, ainsi que les retombées négatives que les phénomènes de sous-urbanisation pourraient avoir sur la pérennité de la ville de Tanger et de l'ensemble du territoire de la Wilaya, l'Agence Urbaine de Tanger a dès son démarrage conçu un programme d'action ambitieux qu'elle a inscrit dans le cadre d'une vision dynamique basée sur les principes de synergie et de partenariat, tant souhaités, entre les différents acteurs et intervenants dans le domaine de l'urbanisme et de l'aménagement de l'espace.

Sur la base d'investigations approfondies sur la réalité urbanistique et architecturale de la ville de Tanger, le programme d'actions de l'Agence Urbaine englobe différents axes d'intervention répondant chacun à un aspect particulier de cette réalité complexe, en matière

notamment, d'habitat, d'équipements de base, d'assainissement, d'infrastructure, de transports etc.

Il s'agit là, d'opérations bien définies et pour la réalisation desquelles, l'Agence Urbaine, toujours fidèle à sa ligne de conduite, se met à la disposition de toutes les composantes de l'échiquier urbain de la ville, en déployant les moyens humains et matériels dont elle dispose.

Toutefois, et partant du principe que l'urbanisme n'est nullement l'apanage d'une seule entité, d'une part, et étant convaincue d'autre part, de la nécessité d'une plus grande ouverture sur son environnement institutionnel et territorial, l'Agence Urbaine accorde un intérêt tout particulier aux actions de coopération qui demandent une réflexion collective et la convergence des efforts de toutes les parties concernées (élus, autorités, administrations, organismes privés nationaux et internationaux, ONG etc.).

A cet égard, il est fort intéressant de rappeler quelques unes des actions programmées dans ce cadre, et dont la réussite, c'est du moins la conviction de l'Agence, dépend indéniablement du degré de collaboration de tous.

Ainsi, les études portant sur la réhabilitation et la rénovation de certains secteurs sensibles de par leur importance historique, culturelle ou architecturale (Médina, Sites et Monuments Historiques...) ont été jugées prioritaires, étant donné l'impact de ces études sur la réhabilitation de l'image de marque de la cité tangéroise.

A signaler dans ce cadre, et à titre d'exemple, le projet de convention entamé avec l'Institut Français de l'Urbanisme au terme duquel, l'Agence Urbaine va assurer l'encadrement d'un groupe d'étudiants de ce même institut. Ces derniers, dans le cadre de la préparation du DESS, auront la charge d'élaborer un diagnostic pré-opérationnel pour la réhabilitation de la médina de Tanger.

Il en est de même pour l'étude de préservation du patrimoine architectural de cette Médina, au sujet de laquelle, un projet de convention est en cours d'examen avec le PNUD. Aussi, dans le but de mieux s'ancrer dans l'environnement régional, un projet de convention est en cours d'étude avec la Direction de l'Aménagement du Territoire, en vue de mettre en place un Observatoire Méditerranéen chargé du suivi et d'observation des phénomènes spatiaux et socio-économiques ayant trait à l'évolution des Provinces du Nord, objet de l'étude PAIDAR-MED.

A signaler également que dans le cadre de l'assistance technique aux collectivités locales, des projets de convention sont en cours avec notamment la Municipalité d'Asilah et la Commune Rurale de Ksar Sghir pour l'élaboration des documents d'urbanisme les concernant. Ainsi, au vu des attributions dévolues à l'Agence Urbaine, et à la lumière des actions menées par celle-ci, il ressort l'importance capitale de la dimension spatiale dans la qualification et l'épanouissement des conditions nécessaires à l'aboutissement de tout projet de développement économique et social. Car, on ne saurait trop insister sur l'effet négatif que pourrait avoir une organisation spatiale non contrôlée sur la réussite de tels projets.

L'enjeu urbain devient alors de taille, une arme à double tranchant : car de même qu'il peut constituer un vecteur de développement quand il est maîtrisé et orienté de manière rationnelle, il peut tout aussi facilement s'ériger en obstacle mettant en péril tout effort de développement.

Une dynamique au service de la médina

Hanae Bekkari

Architecte, Vice-présidente de la Fondation "Tanger Al Madina"



Les problèmes qu'affronte la médina sont d'une complexité particulière de par ses problématiques. Notre fondation s'est fixé comme objectifs :

- Etre à l'écoute de la population, être partenaire et non assistante des usagers de la médina.
- Faire des études et recherches sur le terrain et au musée de la Légation Américaine qui possède une riche documentation bibliographique et iconographique sur la médina.
- Encourager les travaux et recherches : séminaires organisés à la Faculté des Sciences et Techniques de Tanger, encadrement de diplômés, réalisation d'un SIG ainsi qu'une modélisation de la collecte des ordures en médina.

- Coopérer avec des organismes nationaux et internationaux.

Tout ceci afin d'établir des dossiers d'actions qui permettraient de réaliser des travaux de valorisation du cadre bâti ainsi que l'amélioration du mode de vie des usagers de la médina. En fait, notre problématique se base sur cinq volets différents mais qui s'enchevêtrent :

Histoire et patrimoine

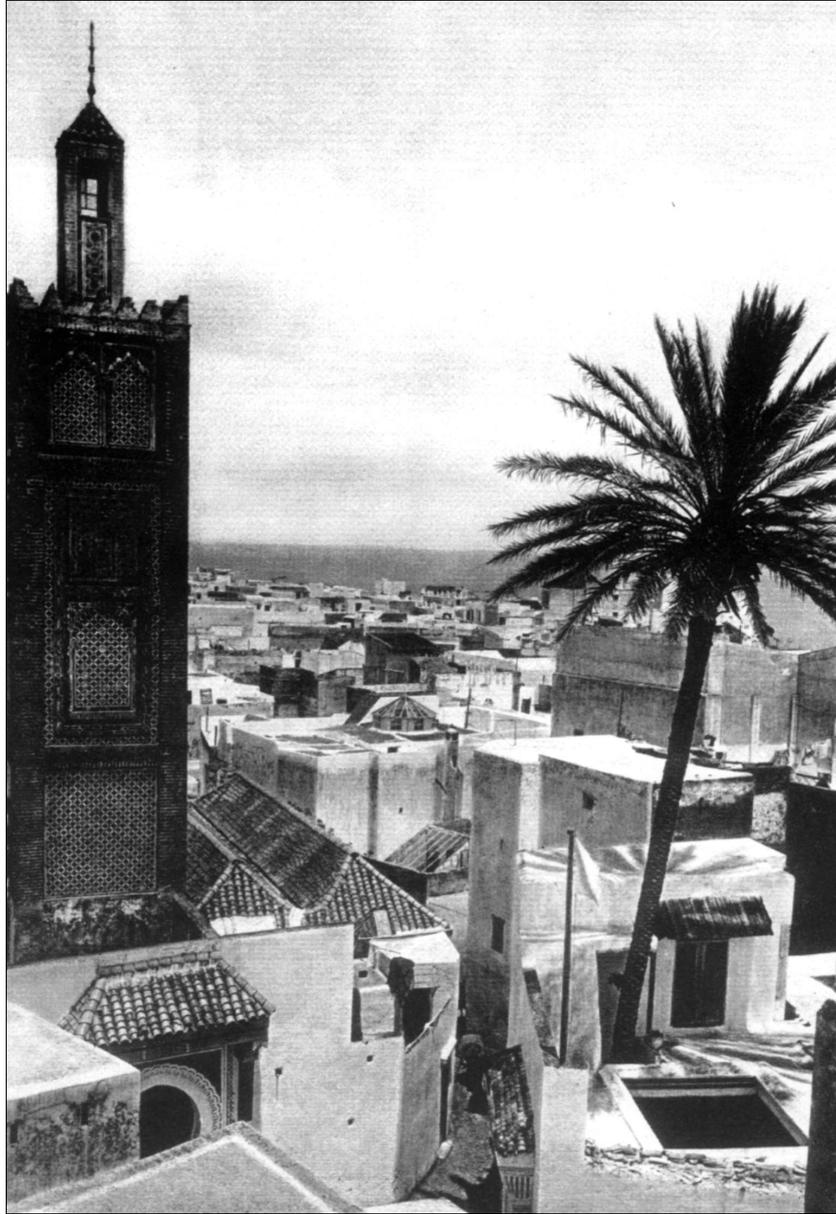
La cité a connu des systèmes urbains particulièrement riches par leur variété. En effet, Tanger n'a pas toujours été une médina. Elle a été avant tout romaine et le tracé est encore visible, puis musulmane avec l'organisation spatiale d'une médina, puis portugaise pendant deux cents ans avec la configuration d'une cité médiévale, puis anglaise avec les forts et puis de nouveau musulmane dans la configuration encore d'une médina, et puis a connu l'époque internationale, pour arriver à l'état actuel, ceci qui constitue donc un héritage pluriel. Des vestiges sont encore présents, témoins de tous ces remaniements et des différentes cultures qui y ont cohabité. La médina de Tanger porte son histoire inscrite dans le dessin de ses maisons, de ses palais, de ses places et de ses rues. Le génie des siècles passés est resté figé dans la pierre, dans la variété de ses monuments publics et privés, dans les différents styles architecturaux anciens et modernes qui la caractérisent.

Nous avons répertorié tous ces espaces sur des cartes accompagnées de fiches techniques (rues, édifices, monuments, portes, forts...). Notre projet consiste à restaurer ces monuments, poser des plaques signalétiques pour mieux faire connaître la médina à ses propres usagers et de proposer des itinéraires touristiques à thèmes.

Site, géographie et géodésie

La topographie de Tanger engendre des glissements le long des falaises, vers le port et vers la mer. La sensibilité du site est due à la composition du sol : couches marneuses séparées par de fines couches de grès. Au contact de l'eau, le grès gonfle et provoque des glissements par plaques. La falaise de la qasba connaît un danger d'érosion déjà entamé. Il faut aussi rappeler que Tanger se trouve sur la bande sismique des Açores Sicile...

Concernant ce volet, nous avons établi une carte des risques dans la médina, avec une localisation des maisons menaçant ruine.



Des laboratoires nationaux et portugais ont procédé à des analyses détaillées du phénomène, ainsi que des universitaires à la Faculté des Sciences de Tétouan. Le problème étant de grande envergure, il semblerait que la plantation d'arbres s'avère une solution provisoire facile et immédiate.

Population et économie

La médina est arrivée à saturation il y a plus de 25 ans, et continue à se densifier soit par une suroccupation des logements soit par des surélévations qui se manifestent le plus souvent par des extensions anarchiques en terrasse. La médina couvre une superficie de 26 ha pour 6.000 ménages; sa densité est passée de 710 hab/ ha en 1977 à 1177 hab/ ha en 1998. La population connaît un taux d'activité très élevé tant pour les hommes (60,9%) que pour les femmes (30,9%). Ceci traduit une stabilité de l'emploi dans ce tissu urbain ancien¹. La population de la médina de Tanger est en majorité d'origine rurale, population qui a l'habitude des grandes étendues. Elle est en grande majorité locataire, et cette notion de non-appartenance, d'installation provisoire, de vétusté, engendre des tensions entre voisins, un manque d'entretien des espaces et surtout, une dévaluation du tissu de la médina.

Nous essayons d'une part de mettre en place des actions qui permettraient de valoriser le quartier, en faisant notamment naître un sentiment d'appartenance chez les usagers en agissant au niveau des équipements et des espaces communautaires existants (Ecoles, hammams, fours, fontaines, places, zaouïas...), ainsi qu'en créant des centres d'éveil divers pour les enfants. Par ailleurs, et grâce à des réunions, tenues séparément avec les hommes et les femmes, la fondation procède à la sensibilisation de la population.

Tissu urbain

Après analyse de la structure spatiale et urbaine, nous relevons comme dans toutes les médinas contemporaines, une fragmentation du cadre bâti, un délabrement et une vétusté des édifices. De plus, le réseau d'infrastructure est très défaillant, le réseau d'assainissement, très ancien, passe en dessous des maisons et n'est pas visitable. Les anciens câbles doivent être retirés, malgré la réfection du réseau électrique, l'adduction d'eau potable n'est pas généralisée et les coupures d'eau persistent. Un point positif malgré tout, les ordures ne jonchent plus le sol de la médina suite à la pose par la fondation de containers et à plusieurs campagnes de sensibilisation. Cependant, pour redynamiser le tissu, il faut le réorganiser en réaménageant certains espaces et en encadrant techniquement la population. La Fondation "Tanger Al Madina" souhaiterait être partie prenante du processus d'attributions des autorisations de démolition, de construction ou de restauration dans la médina.

L'art

Tanger a été la Muse de nombreux artistes et créateurs, de styles et de modes d'expression différents. C'est une ville incontournable pour les amateurs et les chercheurs. Un de nos objectifs est d'établir des cartes localisant tous les espaces objet d'inspiration ainsi que les lieux de résidence de ces artistes. Pour la Fondation, il ne s'agit pas de figer les espaces qui constituent la médina en les aménageant, nous souhaitons les revaloriser et les revitaliser en leur donnant des dimensions multiples : historique, humaine, technique, urbaine...

Il s'agit de recréer la poésie dans la ville, faire jaillir l'eau dans les fontaines, agrémenter les lieux de parcours quotidien, de promenade, créer des espaces de lecture de l'histoire de la cité.

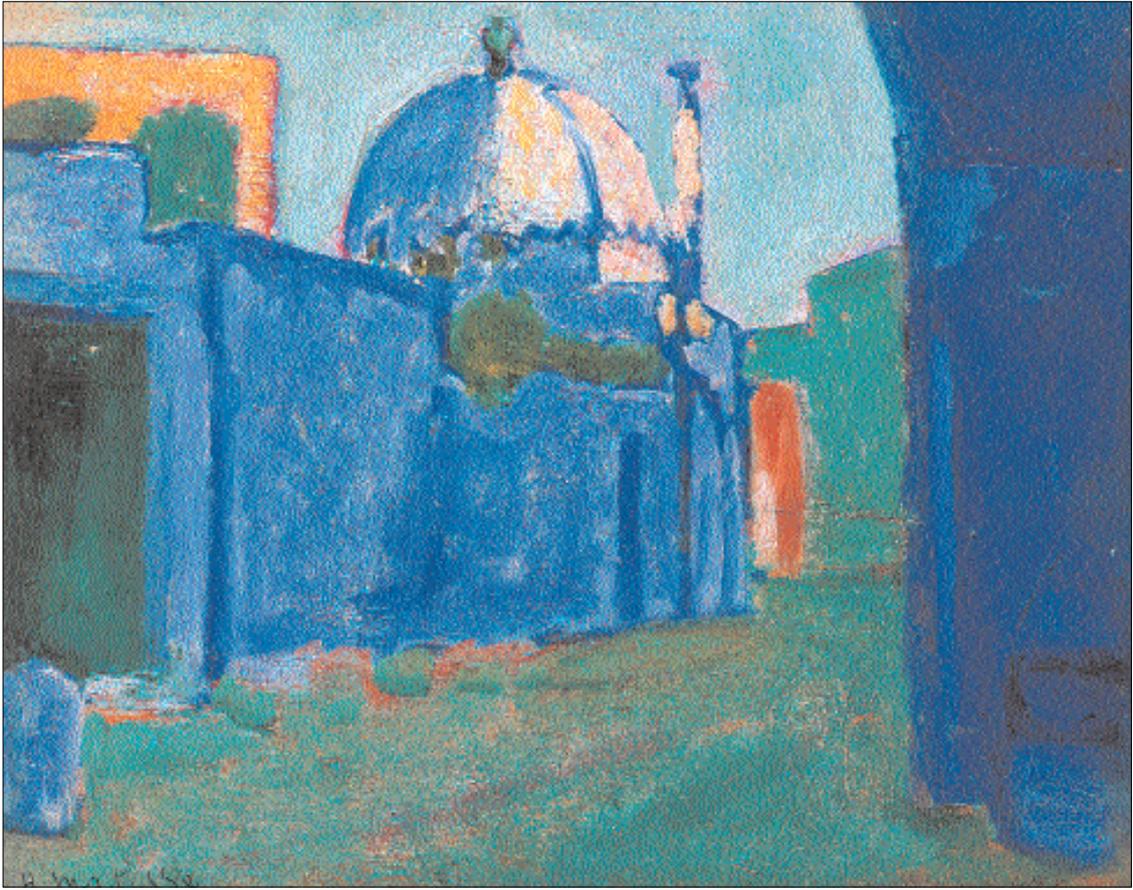
Nous comptons sur le partenariat, la collaboration et l'échange d'expériences et d'idées, pour nous permettre d'avancer plus rapidement et plus sûrement dans la protection et la revalorisation du patrimoine historique et culturel de la médina de Tanger. Nous espérons créer une synergie de travail, de recherche et d'étude sur la médina de Tanger et ceci afin de raviver et de permettre à la ville de construire dignement son histoire, avec ses habitants et sa poésie.

ملخص

من خلال الدراسات والأبحاث التاريخية، تحاول جمعيتنا إبراز المجالات، الشاهدة على الماضي، والجديرة بالاهتمام، والتي يجب الحفاظ عليها. وبهدف التنمية والتحذير، تحاول الجمعية تصنيف مختلف المظاهر المرتبطة بالتحويلات الجبلية. إن المشاكل السوسيو-اقتصادية المرتبطة بالأصل القروي والامتثال المؤقت للمجال، بالإضافة إلى البنية التحتية الضعيفة والمتدهورة، مواضيع تستدعي مقاربات مميزة.

مع ذلك لا زالت هجنة تستقطب مجموعة من هواة الفن الذين يبحثون عن المجالات التي ألهمت المبدعين في مختلف الميادين، الشيء الذي يدعو إلى تصنيف هذه المجالات. إن جمعية هجنة المدينة، بالإضافة إلى ارتكازها على الشراكة مع السكان في إحصاء أعمال ميدانية وفي الدراسات والأبحاث تلتزم شراكة مع خلية من الباحثين الجامعيين نظراً للتعقيد والتشابك اللذين تعرفهما مقاربات هذه المواضيع ككل من أجل إنعاش المدينة العتيقة.





العصيلة و الآفاق
Synthèse et perspectives

Synthèse et perspectives

Pr. M'hamed Benaboud

Universitaire, coordinateur des relations extérieures à l'Association "Tétouan - Asmir"



Les interventions très variées de cette journée d'étude sur "Tanger, ville de dialogue, Tanger ville de discord", ont été d'une grande qualité et d'une grande richesse. Elles se sont basées sur des approches multidisciplinaires. Les communications techniques et celles de réflexion, ont été d'un grand intérêt. Bien que ces interventions aient porté sur la ville de Tanger, la dimension humaine et sociale a toujours été prioritaire. Celle-ci s'est imposée dans un contexte temporel très large et même lorsqu'il y avait des références au passé, le présent et le futur demeuraient implicitement présents.

Les participants à cette journée représentaient plusieurs secteurs, ce qui a contribué à créer une discussion très animée entre des mentalités qui, tout en étant radicalement différentes, s'intéressaient à différents aspects de la même ville. Il y avait parmi les participants des professeurs universitaires, des historiens, des journalistes, des économistes, des architectes, des artistes et des sociologues. Le public était également varié. Tous les courants intellectuels, les croyances religieuses et les forces socio-économiques de Tanger y étaient représentés. Parmi le public se trouvaient des diplomates, des hommes d'affaires, des intellectuels, des administrateurs et des fils de Tanger de toutes les couches sociales. Une Princesse était aussi présente, non pas en tant qu'invitée d'honneur, mais en tant que simple habitante de la ville tenant à exprimer sa solidarité avec les buts de la journée. Cette variété d'éléments fut essentielle pour parvenir à un dialogue sur Tanger.

Je voudrais d'abord remercier le professeur Saïd Mouline qui a bien voulu m'inviter à participer à cette rencontre. Bien que je le connaisse depuis peu de temps, notre amitié s'est développée très vite, peut être parce que les chercheurs ont une façon spéciale de se reconnaître. J'ai été surtout touché par cet universitaire qui n'a pas changé malgré ses nouvelles responsabilités administratives, ce qui est plutôt exceptionnel au Maroc. Nous avons des projets que nous pensons concrétiser entre son Ministère et l'Association "Tétouan-Asmir" sur la Médina de Tétouan déclarée "Patrimoine Culturel de l'Humanité". J'espère que ce projet sera suivi par d'autres sur Chaouen pour compléter le panorama sur les médinas du Nord du Maroc.

Je suis également reconnaissant à Monsieur Thor Kuniholm, Directeur du Musée de la Légation Américaine qui a beaucoup fait pour conserver et revaloriser ce monument considéré comme la première ambassade dans l'histoire des Etats-Unis. Ayant travaillé sur la riche documentation de la Légation Américaine à Tanger, j'ai pu constater qu'il fait de son mieux pour créer une ambiance agréable aux chercheurs.

Je voudrais aussi féliciter Monsieur Mahmoud Jedidi parce que j'ai été impressionné par le travail effectué par la Fondation "Tanger Al Madina" qu'il préside. Il faut travailler au sein d'associations au Maroc pour pouvoir apprécier et évaluer l'énorme effort et les grands sacrifices nécessaires pour travailler et pour créer des conditions de travail dans le contexte de la société civile.

Le fait d'avoir choisi la médina de Tanger comme thème de cette rencontre est significatif. Bien que n'étant pas tangérois, j'ai eu des liens très forts avec Tanger dès l'âge de six ans.

J'ai d'abord passé toute mon enfance à Tanger, j'y ai fait mes études et c'est à Tanger que j'ai appris l'anglais, l'espagnol et le français. Je ne pourrais jamais oublier mes années d'enfance à "Marchane" et au "Monte Viejo". C'est avec bonheur que je garde mes souvenirs du cinéma "Lux", du cinéma "Goya" et du "Teatro Cervantes" dont l'état actuel n'a rien à voir avec son passé. Je me souviens aussi de "Casa" et "Capitole", le premier, le cinéma "Alcazar" qui a disparu et le deuxième qui se trouve dans un état lamentable.

Cependant, s'il fallait révéler mes liens étroits avec Tanger, il suffirait de me présenter. Je suis un enfant posthume et mon père, mort en 1949 au Pakistan, repose au Mausolée de Bou Araqiya à Tanger parce que les autorités coloniales espagnoles n'ont pas permis qu'il soit enterré à Tétouan, sa ville natale. Chaque fois que je visite Tanger je rencontre des Tangérois, je ne sais pas s'ils sont de vieux ou de nouveaux tangérois, qui me parlent des funérailles de mon père. Par exemple, lors de la pause café de la séance de travail de ce matin, Monsieur Bouzid m'a fait un discours d'une grande éloquence sur ce sujet et je pense qu'il n'y a pas que les gens de la rue qui se souviennent de ce genre d'événements.

Bien que d'origine tétouanaise, mes liens émotionnels et intellectuels avec Tanger expliquent la sincérité et la profondeur de ma conscience de l'importance historique et culturelle de la ville et de ses monuments. Lors de ma visite à Sendai au Japon, j'ai constaté qu'une partie importante de l'économie de cette ville était basée sur le mythe du château de Sendai qui existait à l'époque médiévale, avant sa destruction au XIX^{ème} siècle. Il ne reste de ce château médiéval que son site, mais il y a un énorme musée ultramoderne où le touriste peut revivre l'époque du château. Par contre, les visiteurs des médinas marocaines pourraient revivre plusieurs siècles d'histoire, si les conditions nécessaires étaient créées pour conserver ces médinas et la médina de Tanger ne constitue pas moins une exception.

Je pense donc que les villes sont essentielles pour découvrir notre histoire. Je suis impressionné par l'orientation du travail de la Fondation "Tanger Al Madina" qui organise cette rencontre. Il est évident que le rôle de la société civile est fondamental pour chercher des solutions aux problèmes de nos Médinas durant ce millénaire. Les communications de cette journée ont touché plusieurs dimensions du problème de la ville de Tanger dans un esprit de dialogue et de discord. Il y eut une discord sur certains thèmes comme la définition du vieux et du nouveau Tangérois, mais les thèmes qui ont dominé la journée sont beaucoup plus sérieux.

La dimension sociale fut peut-être la plus essentielle. La médina accueille actuellement un nombre d'habitants qui dépasse de loin ses capacités. La planification s'impose. La dimension urbaine de la Médina est également importante. Il y a des problèmes de législation, de classification des monuments historiques, de restauration et de sensibilisation qui s'imposent pour orienter le futur développement de Tanger.

La dimension historique n'a pas occupé une grande place dans cette journée d'études, mais les conséquences historiques de son développement étaient évidentes. La dimension internationale de Tanger est claire même dans sa médina.

La médina de Tanger était une ville habitée par des musulmans, des chrétiens et des juifs. Les monuments historiques de Tanger attestent de cette présence des trois cultures .

Cependant, il est significatif que cette journée d'étude et de réflexion fut enrichie par des participants, des organisateurs et des membres du public. Tout en appartenant à trois cultures, ils ont pu dialoguer et exprimer leurs discordes franchement, dans le but de souligner l'importance de Tanger, d'analyser et de clarifier ses problèmes. Beaucoup d'entre eux n'ont pas caché d'une part, leur amour pour leur ville et d'autre part, leur désespoir face à sa dégradation.

Les communications qui ont été présentées sont intéressantes, mais les problèmes essentiels de Tanger sont les mêmes pour toutes les médinas, surtout les médinas du Nord du Maroc. Il faudrait constater que les différentes associations qui s'intéressent aux médinas ont du mal à collaborer, à dialoguer entre elles, et à coordonner leurs efforts et leurs activités. Les institutions officielles ont des difficultés encore plus grandes dans ce sens.

Il faudrait encourager les efforts des associations et leur permettre de travailler de concert, car certaines travaillent sur leur ville sans se rendre compte de ce qui se passe dans d'autres villes. Cela est grave, car pour trouver des solutions aux problèmes de la médina de Tanger, il est nécessaire de rechercher des solutions aux médinas de Tétouan, Chaouen, Ksar El Kébir, Asila et Larache. La médina de Tanger doit être considérée dans le contexte des villes du Nord du Maroc. La coordination du travail sur les médinas du Nord est donc fondamentale étant donné la similarité de leurs problèmes et leur complémentarité.

Parmi les problèmes les plus sérieux qu'il faudrait essayer de surmonter est celui des différences de mentalités. Il faudrait combattre le problème de l'oubli explicite ou tacite de la richesse culturelle des villes du Nord. Nous devons donc découvrir la valeur culturelle de notre héritage. Ensuite, il faudrait souligner la spécificité de chaque ville. Il faudrait prendre en considération chacune des caractéristiques. Tanger est complètement différente car il s'agit d'une ville internationale grâce à son histoire, sa situation géographique et sera internationale grâce à son futur développement économique et social. Par contre, Chaouen et Tétouan furent construites par des andalous et leur histoire fut liée à la confrontation aux Ibériques. Tétouan, capitale diplomatique du Maroc au XVIIIème siècle, a été remplacée par Tanger, capitale diplomatique du XVIIIème au XXème siècle. La guerre de Tétouan a été catastrophique pour l'économie de la ville et celle du Maroc, mais Tanger est devenue une zone internationale et un centre de commerce international lors du Protectorat.

La maison traditionnelle tangéroise a évolué d'une manière différente de celle de Tétouan ou de Chaouen. La Légation Américaine est un monument d'une grande beauté qui n'existe qu'à Tanger.

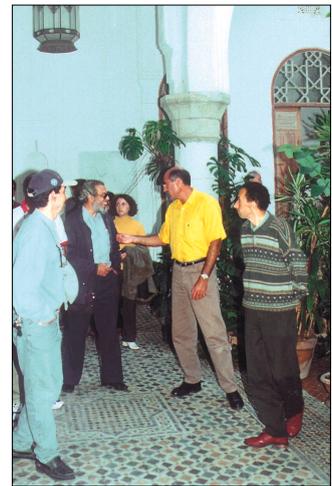
Pour conclure, il faut créer une stratégie pour les médinas du Nord du Maroc. L'histoire des médinas reste à écrire en grande partie. Par exemple, la documentation sur Tanger, comme celle sur Tétouan, Chaouen ou Ksar El Kébir, n'a pas été exploitée. Il existe une importante masse de documentation que les chercheurs n'ont pas touchée. Son exploitation vient à peine de commencer car cette documentation n'a pas été cataloguée.

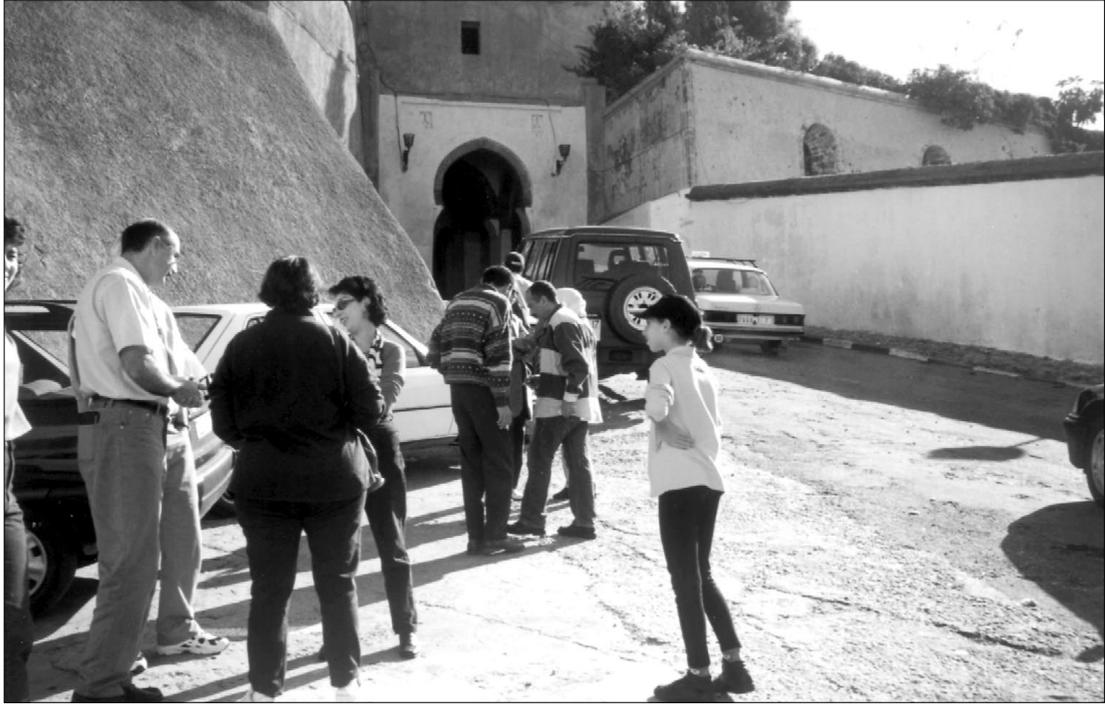
La plupart des monuments historiques de la ville ne sont pas identifiés, catalogués et classés. Les études manquent aussi bien sur le niveau historique qu'urbain et technique. Il faut faire beaucoup de publicité, trouver le financement des projets, surmonter les conflits entre les institutions privées et publiques. Pour terminer, il faut continuer à dialoguer.

Je crois qu'il est très important de créer des liens entre les institutions et les organisations non gouvernementales. Il est impossible de surmonter les nombreux problèmes de Tanger et des médinas du Nord du Maroc sans accepter la nécessité impérieuse de la collaboration et de la coordination des efforts. Ceci est notre souhait aussi bien pour la médina de Tanger que pour les autres médinas du Nord du Maroc.



زيارۃ المدينۃ العتيقة
Visite de la Médina









فهرس الصور الفوتوغرافية
Table des illustrations photographiques

Table des illustrations photographiques

Photographie numérotées de haut en bas et de gauche à droite.

Page de couverture : composition d'après une œuvre de Christophe Ronel.

L'horizon vu des grottes d'Hercule	p.10
Vues du Teatro Cervantes	p.17
Vue sur le patio du Musée de la Légation Américaine	p.21
Dessin d'enfant fait dans un atelier de la Fondation Lorin	p.27
Vue de l'hotel "Villa De France"	p.29
Saba sous la Légation Américaine	p.31
Minaret de Sidi Bouaraqiya	p.33
Vue sur la baie de Tanger	p.34
Fontaine sur la rue "Siaghîn" photographie extraite de l'ouvrage "Repères de la Mémoire Tanger"	p.38
Photographies : la journée d'étude et de réflexion à la Légation Américaine	p.39
Vue de la salle Intervenants sur la tribune de gauche à droite L. Akalay, N. Erzini, H. Bekkari, A. Brini Les participants pendant la pause.	
Vue sur la médina de Tanger, photographie extraite de l'ouvrage "Repères de la mémoire Tanger"	p.45
Entrée du port et port de pêche	p.47
Tableau de Henri Matisse "le Marabout" extrait du livre "le Maroc de Matisse"	p.48
Fantasia sur le grand Socco., photographie extraite de "Repères de la Mémoire Tanger"	p.53
Tanger au cours de la visite	p.55
Dans la pespective du Mihrab de la grande mosquée	p.58
Tableau de Henri Matisse "Vue sur la baie de Tanger", extrait du livre "le Maroc de Matisse"	p.63

Les photographies des pages 10,17,21,29,31,33,34,38,47,58 sont de Saïd Mouline.

Les photographies des pages 39,55 56 57 sont de Lamia Kadiri.

فهرس الصور الفوتوغرافية

الصور المرقمة من الأعلى إلى الأسفل ومن اليسار إلى اليمين

صورة الغلاف رسم لكريستوف رونيل

- رؤية للأفق من مغارات هرقل ص 10
- صور مسرح سرفانكس ص 17
- رؤية على وهو متحف مفوضية الولايات المتحدة الأمريكية ص 21
- رسم لكفل في الحار ورش لجمعية لورل ص 27
- رؤية على فندق فيلا فرنسا ص 29
- صابة تحت مفوضية الولايات المتحدة الأمريكية ص 31
- صووعة سيدى بوعراقية ص 33
- رؤية على خليل كنجة ص 34
- نافورة لزنقة الصياغين صورة مقتبسة من كتاب «مرجم الذاكرك كنجة» ص 38
- صور اليوم الدراسي بمفوضية الولايات المتحدة الأمريكية ص 39
- رؤية على القاعة
المتدخلون من اليسار إلى اليمين: لصفى أقلمي، نادية الرزني، هناء بكارى، عبد اللكيف البرينى
المشاركون أثناء الإسترلحة
- رؤية على المدينة العتيقة كنجة صورة مقتبسة من كتاب «مرجم الذاكرك كنجة» ص 45
- مدخل الميناء وميناء الصيد ص 47
- لوحة لهنري ماتيس "Le Marabout" مقتبس من كتاب "Le Maroc de Matisse" ص 48
- فنكازيا بالسوق الكيس ص 53
- صور زيارة المدينة العتيقة ص 55
- رؤية على محراب الجامع الكيس ص 58
- لوة لهنري ماتيس ص 63

صور الصفحات 10 و 17 و 21 و 29 و 31 و 33 و 34 و 38 و 47 و 58 أخذت من كرف سعيد ملين
صور الصفحات 39 و 55 و 56 و 57 أخذت من كرف لمياء قلادرى

remerciements

mounir abassi chraïbi, jamal agoumi, lotfi akalay, m'hamed benaboud, hanae bekkari m'hamed benjelloun, abdellatif brini, mohamed mourad cherif d'ouezzane, saâd cherif d'ouezzane, edmée chokairi, salima elmandjra, nadia erzini, réda guennoun, mohamed habibi, larbi el hemam, mahmoud el jedidi, amine kabbaj, hassan kharmich, thor kuniholm, malika laroussi, phillipe lorin, cheherazad mimouni, rachel muyal, meryem nemri, noureddine el ouajih, hamza ouassini, mohamed raïs el fenni, christophe ronel, rachid taferssiti zarouila, mohamed tita, saïd temsamani.



نشر من طرف مديرية الهندسة المعمارية
وزارة إعداد التراب الوطني والتنمية والإسكان والبيئة
الرباط، المغرب

Publié par la Direction de l'Architecture
Ministère de l'Aménagement du Territoire, de l'Urbanisme, de l'Habitat et de l'Environnement
RABAT - MAROC

صياغة وإنجاز: لمياء القادري ورشيدة أيت قدير
تنسيق إعداد الكتاب: لمياء القادري
تحت إشراف: سعيد ملين

Conception et réalisation : Lamia Kadiri et Rachida Aït Kadir
Coordination éditoriale : Lamia Kadiri
Sous la direction de : Saïd Mouline

الغلاف: تركيبة أنجزت على أساس لوحة للفنان كريستوف رونيل
Couverture : composition d'après une œuvre de Christophe Ronel

رقم اليداع القانوني : Dépôt légal n° 2001/0918
الرقم الدولي المعياري للكتاب : ISBN 9954-401-27-X
تشكيل الصياغة : Design conception : mjb création

الطببع : Impression
Les Reproductions Industrielles. Rabat.

كل إعادة طببع هذا الكتاب بطريقة أو بأخرى، حالية أو مستقبلية، معروفة أو مجهولة، هي مقبولة ومحذرة.
Toute reproduction, par tous procédés, actuels ou futurs, connus ou inconnus, est vivement recommandée.

